

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Les attributions des Sous-Secrétaires d'État

Le ministre de la guerre a soumis à la signature du Président de la République un décret visant l'organisation des nouveaux services. Ce décret est précédé du rapport suivant :

Monsieur le Président,

Trois sous-secrétaires d'Etat ont été nommés au ministère de la guerre par les décrets du 18 mai et du 1^{er} juillet 1915 et placés respectivement à la tête, d'une part de la direction de l'artillerie, d'autre part de la direction générale du ravitaillement et de la direction de l'intendance, enfin de la direction du service de santé : mais leurs attributions n'ont point été fixées, par ces décrets, d'une façon précise ; il importe donc de les définir.

L'intérêt qui s'attache à accélérer, autant qu'il est possible, l'étude de la solution de toutes les mesures susceptibles de renforcer la défense nationale conduit nécessairement à réserver aux nouveaux collaborateurs du ministre de la guerre la plus large initiative et les pouvoirs propres les plus étendus, dans la partie de leurs services où doit s'exercer leur action d'orientation et de direction générale : à cet égard, il m'a paru qu'une autorité complète devait leur être notamment donnée dans toutes les questions d'ordre technique ou relatives à la création du matériel et à la constitution des approvisionnements.

J'ai estimé également que, dans un but de coordination, il convenait de charger le sous-secrétaire d'Etat, placé à la tête de la direction de l'artillerie, d'assurer, par délégation permanente du ministre, la création des approvisionnements de poudres et explosifs de toutes natures ainsi que des munitions spéciales des directions du génie et de l'aéronautique.

Tel est l'objet du projet du décret ci-joint que j'ai l'honneur de soumettre à votre signature.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le ministre de la guerre
A. MILLERAND.

Voici le texte du décret :

Artillerie et munitions.

Art. 1^{er}. — Le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, placé à la tête de la 3^e direction, prend le titre de sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions. En cette qualité, au nom et par délégation permanente du ministre, il dirige les services de l'artillerie et des équipages militaires ; il est, en outre, chargé d'assurer la constitution des approvisionnements de poudres et explosifs de toutes natures, ainsi que des munitions spéciales de la direction du génie et de la direction de l'aéronautique.

Il arrête et soumet au ministre toutes les propositions relatives au personnel et aux troupes de l'artillerie et du train des équipages militaires qui relèvent de son autorité.

Ravitaillement et intendance.

Art. 2. — Le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, placé à la tête de la 5^e direction, prend le titre de sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement et de l'intendance. En cette qualité, au nom et par délégation permanente du ministre, il dirige les services du ravitaillement des armées et des places, des vivres, des fourrages, du chauffage et de l'éclairage, de l'habillement, du campement et du couchage.

Il arrête et soumet au ministre toutes les propositions relatives au personnel et aux troupes de l'intendance qui relèvent de son autorité.

Service de santé.

Art. 3. — Le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, placé à la tête de la 7^e direction, prend le titre de sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire. En cette qualité, au nom et par délégation permanente du ministre, il dirige le service de santé militaire.

Il arrête et soumet au ministre toutes les propositions relatives au personnel et aux troupes du service de santé qui relèvent de son autorité.

Dispositions générales.

Art. 4. — Avec les crédits accordés à cet effet et à l'aide des personnels technique et administratif mis à sa disposition, chacun des sous-secrétaires d'Etat est chargé de pourvoir, d'après les prévisions arrêtées sur sa proposition par le ministre, à tous les besoins des armées et du territoire en matériel et en approvisionnements ressortissant à ses attributions, soit par des achats, soit par des fabrications dans les établissements de l'Etat ou usines requises, soit en ayant recours à l'industrie privée.

A cet effet, il passe tous marchés nécessaires, en suit l'exécution, procède à la liquidation et à la révision des dépenses et fait établir les comptes, deniers et matières y afférents. Il prescrit toutes mesures utiles pour assurer, le cas échéant, aux industriels, les moyens d'action nécessaires, tant en personnel qu'en matériel.

Le sous-secrétaire d'Etat se conforme aux dispositions du décret du 14 mars 1893, en ce qui concerne l'engagement des dépenses, et à la réglementation générale en ce qui touche la passation des marchés ainsi que la liquidation et la révision des dépenses.

Il soumet au ministre les propositions d'ordre général concernant la situation et les salaires du personnel ouvrier ou employé, militaire ou civil, celles concernant les achats à l'étranger et les affaires contentieuses, ainsi que les questions concernant : les acquisitions, échanges, locations ou réquisitions d'immeubles — la solde, les transports et l'établissement des invalides — les examens médicaux, l'aptitude physique et la réforme des militaires.

Le sous-secrétaire d'Etat adresse copie au ministre de toutes les décisions d'ordre général qu'il a prises ; il lui fournit, périodiquement, la situation des fabrications, des confections et des achats en cours, ainsi que celle des approvisionnements.

Création d'un comité consultatif pour le ravitaillement et l'intendance.

En outre, le ministre de la guerre vient de créer un « comité consultatif du ravitaillement et de l'intendance militaires ». Les conditions actuelles de la guerre rendent, en effet, nécessaire, moins une exploitation intensive des ressources immédiatement disponibles, comme au début des hostilités, que des achats judicieux et méthodiques, servant au mieux les intérêts de l'Etat et utilisant toutes les res-

sources du territoire en matières premières et en main-d'œuvre. A cet effet, une collaboration plus directe et plus suivie des producteurs est souhaitable. Par leur compétence technique, ils peuvent apporter aux fonctionnaires de l'intendance un utile concours.

C'est pour répondre à ce but que le comité en question a été constitué, conformément au vœu exprimé par les commissions parlementaires. Il est composé de présidents et de membres de groupes syndicaux et d'associations d'intérêt général. Ces personnalités, que leur compétence personnelle, leur haute habileté et la confiance de leurs pairs ont désignées, fourniront à l'administration militaire des avis précieux et désintéressés.

Les branches de la production nationale qu'ils représentent sont de deux catégories : 1^{re} les vivres (agriculture générale, grains et fourrages, boucherie, légumes, conserves, sucres, vins, etc.) ; 2^e l'habillement (industries textiles et mécaniques).

Ce comité consultatif fonctionnera auprès du sous-secrétaire d'Etat de l'intendance et du ravitaillement. Il fournira des avis en assemblée générale. Ses membres seront aussi consultés individuellement sur des questions spéciales. Le nouvel organisme servira d'agent de liaison entre le gouvernement et les producteurs.

Faits de guerre

DU 16 AU 20 JUILLET

En Belgique.

Quelques actions d'artillerie ont eu lieu près de Saint-Georges, notamment dans la nuit du 18 au 19, où l'ennemi a bombardé assez violemment nos tranchées, ainsi que le village et l'église de Boesinghe.

Région d'Arras.

La lutte d'artillerie a continué sur tout le front ; elle a été particulièrement vive autour de Souchez et entre Neuville et Roclincourt. L'ennemi a lancé sur Arras des projectiles de gros calibre, notamment dans les journées des 17, 18 et 19 juillet. Le 16 juillet, il a bombardé le village de Bully et l'une des fosses voisines, où deux civils ont été tués. Nos obus ont incendié la ferme de la Folie sur la crête de Vimy.

Dans la nuit du 18 au 19, vers minuit, l'ennemi a prononcé à l'ouest et au sud-ouest de Souchez, sur un front de 1,200 mètres, une attaque qui a été repoussée.

La nuit du 19 au 20 a été marquée par un violent bombardement autour de Souchez et de Neuville-Saint-Vaast et par quelques combats à la grenade au nord du château de Carleul.

Sur le front de l'Aisne.

Dans la soirée du 15 juillet, l'ennemi, après avoir lancé 4,000 obus sur nos positions du secteur de Fontenoy (rive droite de l'Aisne, à l'ouest de Soissons), a tenté contre un de nos ouvrages un coup de main qui a complètement échoué.

Dans la région de Troyon, la lutte de mines continue.

Sur tout le front de l'Aisne, nos batteries ont échangé avec celles de l'ennemi de violentes canonnades, notamment dans la nuit du 19 au 20. La ville de Soissons a été bombardée.

Dans la matinée du 16 juillet, une escadrille de dix avions a lancé 46 obus de 75 et 6 bombes

à grosse capacité sur la gare de Chauny où sont concentrés d'importants dépôts de matériel; deux foyers d'incendie ont été constatés. Une péniche a fait explosion sur le canal de l'Oise.

Dans la journée du 19, un de nos avions a pris en chasse un avion et l'a abattu à coups de mitrailleuse. L'appareil est tombé en feu dans les lignes allemandes près de Soissons. Notre artillerie a achevé sa destruction.

Champagne et Argonne.

Dans la journée du 17 juillet, Reims a été de nouveau bombardée; un civil a été tué; un autre a été grièvement blessé.

La lutte continue en Argonne, dans les boyaux, à coups de bombes et de pétards, notamment dans la région de Marie-Thérèse. La canonnade a été très vive dans la partie ouest de la forêt et au ravin de Meurissons. Dans la nuit du 16 au 17, nous avons repoussé deux attaques dirigées contre nos positions de la cote 233 à l'ouest de Bourville. Dans la nuit du 18 au 19, nous avons également fait échouer une attaque dans la région de Saint-Hubert.

Dans la journée du 19 juillet, quatre de nos avions ont lancé 48 obus sur la gare de bifurcation de Challerange, au sud de Vouziers.

Sur les Hauts-de-Meuse.

Dans la journée du 16 et la nuit du 16 au 17, l'ennemi a violemment bombardé nos positions des Eparges et du ravin de Sonvaux. Ce bombardement a été suivi dans la journée du 17 par une attaque énergique contre notre front, de la tranchée de Calonne au village des Eparges. Entre la tranchée et la croupe de Sonvaux, l'ennemi a été repoussé; sur la croupe même, il a réussi à reprendre pied sur un seul point, dans un élément de tranchée que nous lui avions enlevé le 6 juillet; quelques groupes d'assaillants sont même parvenus à s'infiltrer dans le ravin, mais ils ont été pris ou tués. Dans la matinée du 18, nous avons vigoureusement contre-attaqué et repris l'élément de tranchée perdu la veille.

Dans la journée du 18, une nouvelle attaque accompagnée du jet de liquides enflammés a été repoussée. Au cours de ces combats, nous avons infligé à l'ennemi de très lourdes pertes; nous avons fait prisonniers deux officiers et plus de deux cents hommes appartenant à trois régiments différents.

Dans l'après-midi du 19 juillet, l'ennemi a de nouveau attaqué à deux reprises, sans succès, nos positions de la croupe sud du ravin de Sonvaux. A la suite de cet échec, il a bombardé nos tranchées et ensuite prononcé avec de faibles effectifs une série de petites attaques qui ont toutes été rejetées. Dans ces tentatives répétées, il a subi des pertes importantes.

La nuit du 19 au 20 a été agitée sur les Hauts-de-Meuse; près de la tranchée de Calonne, deux tentatives d'attaque allemandes ont été facilement repoussées.

En forêt d'Apremont la canonnade et la lutte à coups de bombes et de grenades ont été ininterrompues.

En Lorraine.

Dans la nuit du 16 au 17, vers une heure, nous avons repoussé une attaque dirigée par l'ennemi contre nos tranchées aux lisières sud-est de la forêt de Parroy. Dans cette région et dans celle de Manhoué-sur-Seille, les combats d'avant-postes continuent à notre avantage.

Dans les Vosges.

Dans la soirée du 16 juillet, l'ennemi a lancé sur les positions qu'il a perdues au Ban-de-Sapt une attaque menée par deux bataillons qui, pris sous le feu de nos mitrailleuses et de nos tirs de barrage, ont été arrêtés et refoulés après avoir subi des pertes considérables.

Un coup de main, tenté à vingt-trois heures, le 16 juillet, sur nos ouvrages des fermes Fourmies (1,500 mètres nord-ouest du village du Bonhomme) a complètement échoué.

Une escadrille de six avions a bombardé, dans la matinée du 23 juillet, la gare de Colmar; huit obus de 155 et huit obus de 90 ont été lancés sur les bâtiments, les voies et les trains; des dégâts ont pu être constatés à la grande gare et à la gare des marchandises. Aucun obus n'est tombé sur la ville. Nos appareils sont rentrés indemnes.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Le Président de la République visite les usines de guerre

Le Président de la République s'est rendu dimanche à Bourges, où il a été reçu par le ministre de la guerre et par le sous-secrétaire d'Etat des munitions.

Il a assisté à des expériences de polygone, visité les établissements de l'artillerie et l'école de pyrotechnie.

En revenant à Paris, il s'est arrêté à Vierzon et à Saint-Jean-de-Ruelle pour y visiter des établissements privés qui travaillent également pour la défense nationale.

Il est rentré à Paris lundi dans la soirée.

Les Armées alliées

FRONT RUSSE

Dans la région Riga-Chavli, les colonnes ennemies ont atteint le front Toukoum-Doblen. Dans cette région les cosaques ont effectué une incursion heureuse à travers les lignes allemandes et ont enlevé un important convoi.

Sur le front de la Narew, la bataille engagée s'est poursuivie ces jours derniers. Sur la rive gauche de la Chikva les attaques allemandes ont été repoussées. A l'ouest de l'Oumouliet, les troupes russes se sont retirées progressivement vers les têtes de pont de la Narew, après avoir livré un violent combat d'arrière-garde près de la ville de Makoff, au sud-est de Prasnysch. Par suite de ce mouvement, il a été nécessaire de procéder à un regroupement des troupes russes sur la rive gauche de la Vistule.

Entre la Vistule et le Bug la bataille a atteint une très grande intensité.

Dans la région de Lublin, sur la ligne Wilko-Bychawa, les troupes russes ont repoussé, avec succès, plus de dix attaques dans une seule journée.

Sur la rive gauche de la Wieprz, de grandes masses de troupes allemandes ont prononcé de violentes attaques, et l'ennemi s'est emparé de Krasnostaff. Sur la rive droite de la rivière, à la hauteur de Krasnostaff, les attaques allemandes ont été repoussées.

Plus à l'est, des combats acharnés ont eu lieu dans des conditions favorables pour les Russes. Des contre-attaques heureuses leur ont permis de refouler l'ennemi et de reprendre des tranchées.

Sur le Dniester, les Russes ont fait dans la journée du 17 juillet, 2,000 prisonniers.

FRONT ITALIEN

En Cadore, l'offensive italienne dans la région de Falsarago continue à se développer favorablement.

Dans la haute vallée de l'Ansici, des détachements italiens avançant le long de la ligne qui, de Misurina, descend à Schludersbach, ont attaqué les troupes ennemies retranchées près du pont Marogna et se sont emparés à la balonnette de trois blockhaus.

En Carnie, on a commencé et réglé rapidement le tir contre le fort Hermann, au nord-est de Plezzo, y provoquant des dégâts considérables.

Le long de la frontière de l'Isonzo, l'offensive que les troupes italiennes y développent depuis quelque temps dans une lutte rude et quotidienne, a obtenu le 18 juillet des succès sensibles. Après une action résolue et sanglante, les Italiens ont progressé sur le plateau du Carso.

Le lendemain plusieurs lignes de tranchées solidement blindées et protégées par des réseaux de fils de fer ont été successivement prises d'assaut et conquises; les Italiens ont fait 2,000 prisonniers, dont 30 officiers, et pris 6 mitrailleuses et 1,500 fusils.

Le long de tout le front de l'Isonzo, l'attaque a été reprise avec une énergie nouvelle.

Des avions autrichiens ont bombardé Bari. L'un d'eux, atteint par la fusillade, est tombé à la mer.

L'appareil a été aussitôt rejoint et capturé. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Le 18 juillet une escadre italienne a bombardé Cattaro et Gravosa, détruisant la ligne

du chemin de fer, du dépôt de machines et de bâtiments militaires.

L'un des navires de l'escadre, le *Garibaldi*, a été torpillé et a coulé. La plus grande partie de l'équipage a été sauvée.

Le *Garibaldi* était un croiseur cuirassé relativement ancien. Il avait été construit en 1889.

DANS LES VOSGES

Combat de la Fontenelle

La Fontenelle est un des hameaux qui composent le Ban-de-Sapt, hauteur que nous désignons sous le nom de cote 627 ou de la hauteur de Fontenelle. Ce belvédère était jadis un but de promenade; aujourd'hui c'est un bastion et un observatoire ardemment disputé.

Le 22 juin, après un violent bombardement d'artillerie, l'ennemi réussit à prendre pied sur ce sommet et à s'y fortifier. Telle était la position qu'il s'agissait d'arracher à l'ennemi.

Le 2 juillet, à sept heures du soir, trois colonnes, appuyées par le tir extraordinairement précis d'une artillerie aussi nombreuse que puissante, étaient lancées à l'assaut.

Au centre, l'attaque prenait pied d'un seul coup sur la ligne de faite et la dépassait tandis que notre droite immobilisait l'ennemi sur ses positions à l'ouest de Launois.

Notre attaque de gauche, qui avait d'abord progressé plus lentement, réussissait, à la faveur de la nuit, à s'emparer de la partie nord-ouest de la hauteur, tandis qu'à l'extrême-gauche d'autres éléments débordaient largement la position, encerclant et faisant prisonniers ses derniers défenseurs.

Au lever du jour, non seulement la totalité de la hauteur était reprise, mais encore l'ensemble de l'organisation défensive allemande jusqu'à la route Launois-Moyenmoutier était tombée en notre pouvoir.

La totalité de la garnison du point d'appui avait été tuée ou faite prisonnière. Nos pertes s'élevaient à moins du quart de celles de l'ennemi.

Nous avons fait, au cours des combats des 8 et 9 juillet, un total de 881 prisonniers, dont 21 officiers. Tous étaient encore sous l'impression de la commotion nerveuse du bombardement.

Parmi les officiers, seul le chef de bataillon qui commandait ce secteur appartenait à l'active. Il ne cachait pas son admiration pour le « travail » de notre artillerie et de notre infanterie.

Le dénombrement du matériel pris, mitrailleuses, fusils, munitions, grenades, fils de fer, boucliers, etc., n'a pas encore été fait. Nous avons pris aussi quatre lance-bombes, deux canons de 39 et un canon de 37.

Le régiment qui a pris la part la plus active au combat de la Fontenelle s'était déjà illustré à la prise de la cote 830 dans la vallée de la Fecht. Il vient d'être cité tout entier à l'ordre de l'armée des Vosges.

Une compagnie d'un autre régiment du même recrutement, de l'Ain, ainsi que les sapeurs du génie qui ont accompagné les attaques avec un dévouement admirable, méritent un égal tribut d'admiration.

NOUVELLES MILITAIRES

Le corps expéditionnaire d'Orient. — Pour assurer la prompte et sûre remise des correspondances à destination du corps expéditionnaire d'Orient, les expéditeurs sont invités à porter sur l'adresse, outre le nom et l'adresse de l'expéditeur, les indications suivantes :

a) Nom, prénoms et grade du destinataire;
b) Arme (infanterie, cavalerie, artillerie, génie, etc.); état-major ou service (intendance, santé, etc.);

c) Corps de troupe (régiment, escadron, etc.); en outre, pour les hommes appartenant à l'artillerie, au génie, au train et aux sections, il est absolument indispensable de mentionner la formation mobilisée à laquelle le destinataire appartient (batterie, section de munitions, section de télégraphistes, escadrille, ambulance, convoi administratif, etc.);

d) Mention : corps expéditionnaire d'Orient, par Marseille.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Le bon féminisme. — Les Anglaises réclament en masse le droit de servir la patrie et samedi elles ont manifesté à Londres. Un long monôme de 40,000 femmes, ladies titrées, ouvrières, etc., a parcouru les rues, avec des étendards portant des inscriptions telles que celles-ci :

« Les hommes doivent se battre, les femmes doivent travailler. — Nous sommes déterminées à sauver la patrie; afin de réduire le kaiser, faisons des obus. — Demandons un service de guerre pour tous. »

D'une tribune érigée devant le ministère, M. Lloyd George, ministre des munitions, leur a déclaré :

« 50,000 femmes travaillent déjà aux munitions; ce n'est pas une question de concurrence entre le travail masculin et le travail féminin, mais bien de coopération des hommes et des femmes pour aider le pays à traverser la plus forte crise qu'il ait jamais connue. »

Les Anglaises contribueront à organiser la victoire. Hurrah pour les suffragettes patriotes !

Teutoboc. — En l'an 102, les Teutons marchèrent vers l'Italie au nombre de 300,000 hommes. Marius les écrasa aux environs d'Aix, leur tua 200,000 hommes et s'empara de leur chef, un gant, nommé Teutobocus, qui fut expédié à Rome et figura enchaîné, dans le triomphe de son vainqueur.

Quinze siècles plus tard, en 1613, on découvrit en Bas-Basgogne une pierre tombale sur laquelle étaient, dit-on, gravés ces mots : *Teutobocus rex.* On déplaça la pierre, et du sarcophage qu'elle recouvrait, on sortit un squelette gigantesque qui mesurait plus de vingt-cinq pieds. Toute la France s'émut de la trouvaille et, sur un ordre de Louis XIII alors régnant, le squelette colossal — déjà — du fameux chef germanique, *Teutobocus*, fut transporté à Fontainebleau et présenté au roi. Puis on exhiba Teutoboc en public, à Paris, en province, avec des tableaux où sa figure était reconstituée.

C'est à Bordeaux que finalement ses ossements échouèrent. En 1832, on les y retrouvait dans un grenier. Les savants décrétèrent alors que le pseudo-Teutoboc avait été de son vivant, non point un Allemand, mais un mastodonte, qui trouva sa place dans les galeries du musée, où il doit être encore.

Le nom de Teutoboc a survécu... du moins en partie.

A la faculté de médecine. — Un médecin auxiliaire d'infanterie, décoré de la médaille et de la croix de guerre, — M. Perrin, originaire de Grenoble — vient de soutenir sa thèse à Paris, avec cette particularité qu'il avait la jambe gauche gravement entamée par les éclats d'une grosse marmite, il avait pris pour sujet le : « Traitement des blessures de la cuisse » et qu'il avait composé tout son mémoire sur son lit d'hôpital.

Les jeunes médecins militaires de 1915, dit au candidat M. le doyen Landouzy, sont plus heureux que leurs aînés, car c'est la victoire qui les attend demain. Nous qui, en 1870, avons lutté pour l'honneur et dont toute la vie fut attristée par le traité qui nous enlevait un lambeau de notre chair, nous vous regardons avec envie, et nous vous saluons avec joie.

Et, comme doyen de la faculté de Paris, comme père de tous les étudiants en médecine, le professeur Landouzy envoya son hommage à tous les camarades tombés, à tous ceux qui combattaient pour le salut de la patrie.

Enfin le moment vint où l'étudiant dut répondre à ses maîtres. Mais en évoquant les heures vécues de la bataille, sa voix s'étrangla dans sa gorge... Et les juges, après lui avoir accordé la mention « très bien », avaient les larmes aux yeux en serrant la main, selon l'usage, à leur nouveau confrère.

Le collier de l'Annexion. — Un jour que Victor-Amédée II, duc de Savoie, puis premier roi de la dynastie (1655-1732), avait revêtu les insignes de l'Annexion, il demanda en manière de plaisanterie à un prêtre en odeur de sainteté, le Père Valère, s'il connaissait la signification des quatre lettres F. E. R. T. inscrites sur le collier. Le saint homme n'hésita pas à les interpréter à sa façon : *Femina Erit Ruina Tua* (la femme sera ta perte), répondit-il hardiment au roi qui fut frappé de la prophétie.

Descendu volontairement du pouvoir qu'il avait longtemps et glorieusement exercé, Victor-Amédée II finit ses jours en prisonnier d'Etat, privé même de la présence de celle qu'il avait aimée au point d'abdiquer afin d'avoir le droit d'en faire sa femme. Assurément plus d'une fois, pendant les heures de sa captivité, Victor-Amédée dut se répéter la cruelle vérité : *Femina Erit Ruina Tua*.

Quant au sens véritable de la devise, on en dispute encore. Les uns prétendent qu'elle signifie : Frappez, Entrez, Rompez Tout. Pour les autres ce serait la devise latine : *Fortitudo Ejus Rhodum Tenuit* (sa vaillance garda Rhodes), allusion à la conduite magnifique d'Amédée V de Savoie au siège de Rhodes en 1460.

Petits drapeaux. — Parmi les vendeurs du petit drapeau français à Londres, se trouvait une charmante actrice anglaise, Miss Emilie Hay. L'après-midi, à l'heure du thé, elle apporta à une table d'hôtel un officier de la marine britannique. Miss Hay s'empressa d'aller offrir à l'officier un petit drapeau français.

— Voulez-vous un penny maintenant ou attendre une demi-heure et recevoir cent livres? (deux mille cinq cents francs) demanda l'officier.

— J'aimais mieux attendre, dit l'actrice.

— Seulement, il faut me montrer que vous avez confiance en moi et me remettre votre petit drapeau français sur parole, exigea le marin.

— Le voici, répondit l'artiste en épingleant l'emblème à la boutonnière de son « donateur », lequel quitta l'hôtel presque aussitôt.

Une demi-heure plus tard, Miss Emilie Hay recevait sous enveloppe un chèque de cent livres sterling.

De l'audace ! Encore de l'audace ! — Cent soixante-huit jeunes Belges, fermement résolus à passer la frontière, se sont présentés, récemment, à un des postes allemands installés dans la région de Termonde.

Un des jeunes gens, qui parlait l'allemand, s'est avancé vers les factionnaires et leur a tenu ce langage énergique :

— Vous êtes cinq ; nous sommes cent soixante-huit, et nous voulons passer en Hollande avec ou sans votre permission. Si vous résistez, vous ferez peut-être quelques victimes parmi nous, mais nous vous tuons tous jusqu'au dernier. Décidez-vous vite, car notre temps est précieux...

Les cinq soldats allemands se regardèrent et, sur un geste d'acquiescement, nos cent soixante-huit gaillards franchirent la frontière. Une fois en territoire hollandais, ils se mirent à chanter la *Marseillaise* à pleins poumons.

Les beaux mariages. — Lors de la campagne qui délivra la Lombardie du joug des « Tedeschi », en 1859, les jeunes filles de Brescia, firent vœu de n'épouser que des blessés de la guerre. On pourrait nommer plus d'un officier de bersagliers ou d'autres troupes italiennes issu d'une de ces unions.

Les Françaises n'auront ni moins d'élégance ni moins de courage. Un des aveugles de la rue de Reuilly va se marier tout prochainement. Et l'on nous signale le cas plus émouvant encore de deux soldats, amputés des deux jambes, dont l'un, hospitalisé à Saint-Maurice, doit épouser dans quelques jours la jeune fille à laquelle il était fiancé avant la guerre; l'autre, opéré dans un hôpital auxiliaire parisien, vient d'être demandé en mariage par son infirmière.

Humour belge. — Un officier allemand hébergé depuis quelque temps déjà à Gand, chez un négociant, ayant remarqué que celui-ci n'avait envers lui qu'une politesse correcte et froide, lui dit :

— Vous n'avez rien à craindre des Allemands, même si la Belgique était annexée. Notre Empereur est tellement généreux que si Bruxelles devenait une ville allemande, il nommerait le roi Albert bourgmestre de la capitale.

Le Gantois, nullement démonté, répond d'un ton sérieux :

— C'est possible. Mais notre Roi est plus généreux encore. Je suis certain qu'il n'hésiterait pas un instant à nommer votre Empereur éclusier à Nieuport : cela permettrait au Kaiser de passer l'Yser à son gré.

CHOSSES VUES

LA GUERRE AU PARC MONCEAU

Contre les Zeppelins

Evitons de nous diminuer nous-même en dénigrant l'adversaire. Sachons reconnaître qu'il a poussé au maximum tous les moyens de destruction. Ses sous-marins ont transformé la guerre maritime. Et ses zeppelins lui ont permis de pousser jusqu'en Angleterre des raids impudents.

Quotidiennement, ils lui en permettent sur le Parc Monceau. Il n'est point de jour où, l'âme ulcérée, Tony-Joffre, Fifi et Piston n'en voient survoler les allées et les pelouses par de grosses bulles azur, cerise, vertes ou jaunes. En face de ces invasions, les moyens de notre aéronautique sont ridiculement limités. A peine si, une fois la semaine, quand Piston a su parfaitement sa fable et n'est pas obsédé par une vision de caramels mous, on arrive à lui extorquer ses sous et à faire l'acquisition d'un petit sphérique ou d'un minuscule dirigeable. Le reste du temps, nos champions sont réduits à se ronger, à déplorer la laderie des bureaux et à se féliciter que, grâce à leur propre vigilance, les dégâts commis par l'ennemi soient moindres que ce qu'on pourrait redouter.

Il n'empêche que sa prépondérance aérostique leur est une humiliation quotidienne. Point d'apparition qui, chaque jour, les contriste d'avantage que celle du vieux comte Zeppelin, le commodore de l'air, quand il franchit la grille du parc, et le pas avachi, parcourt les allées, entraînant au bout d'un bâton la grappe multicolore de son escadre. La profusion avec laquelle il distribue ses engins meurtriers est insultante. On rêve contre lui d'effroyables vengeances. Il frémit s'il savait quelles haines impuissantes le guettent.

Impuissantes ? Peut-être pas éternellement. Les grands périls sont révélateurs des suprématies énergiques. Les Horatius Coclès et les Mucius Scevola ont surgi aux heures les plus tragiques de l'histoire romaine. La guerre de Cent ans a révélé Jeanne d'Arc...

Fifi est du même sexe que notre héroïne nationale. Elle unit à la vaillance la hardiesse dans la conception et la finesse dans l'exécution. Pourtant jamais dans sa cervelle, plan si hardi ne germa que celui que cet après-midi elle développe... Etonné lui-même, Tony la toise : « Tu ferais ça, toi ? » Il y a de l'admiration dans son accent, aussi un peu d'incrédulité. Fifi agit la tête avec une énergie farouche qui fait voler ses boucles : « Tu verras... »

A l'heure accoutumée de ses visites, le comte Zeppelin fait son apparition. Implacable, il accomplit sa ronde, échange avec les nounous des sourires mielleux, aguche les petites bonnes et, d'étape en étape, sème sur son chemin les produits de son génie criminel. Il ne se doute pas des adversaires vigilants qui le guettent, qui saisissent l'instant de sa défaillance...

Cet instant n'est-il point venu ? Ayant effectué deux ou trois fois son périple, le comte Zeppelin éprouve un peu de lassitude et s'assied à l'extrémité d'un banc. Malgré ses ventes éhontées, une quinzaine de ballons flottent encore au-dessus de sa tête, dont un énorme, dernier né de ses usines fameuses de Friedrichshafen. Sur ses genoux qui pointent sous le pantalon élimé, le commodore déploie une feuille qui ressemble plus au *Petit Journal* qu'à la *Gazette de Francfort*. Il s'y absorbe... Il s'y absorbe si bien que peu à peu son menton s'affaisse sur sa poitrine, se relève un instant, s'affaisse encore... Un ronflement sonore s'échappe de ses narines.

C'est le moment. Les yeux brillants, le vi-

sage fiévreux, Fifine s'avance d'un pas furtif. Elle a sorti de sa poche ses petits ciseaux à broder, se penche sur le vicil homme, et, crac... la ficelle est coupée. La grappe multicolore s'envole dans les airs...

Exploit magnifique... hélas! suivi de la plus atroce répression. Est-ce le hasard? ou peut-être les ciseaux de Fifine ont-ils effleuré la main de l'ennemi? Brusquement, le comte Zeppelin a rouvert les yeux, embrassé du même coup d'oeil ses ballons qui filent et Fifine encore debout devant lui, les ciseaux ouverts. Avec un juron, il bondit sur l'agresseur. Malgré tout leur courage, Tony et Piston poussent un hurlement d'angoisse et détalent à toutes jambes.

Le dénouement est navrant. Ramenée sur les positions de l'arrière, Fifine est pitoyablement désavouée par le haut commandement. Une rançon exorbitante est versée entre les mains crochues du misérable qui s'éloigne en branlant la tête et en marmonnant des syllabes indistinctes. De leur mieux, Tony et Fifine reconforment la vaincue. Mais de la mélancolie règne sur le reste de l'après-midi et s'avive au dessert quand Fifine est privée de crème au chocolat.

Et les jours suivants, il y a un moment très dur à passer, quand, chignant de l'oeil, goguenard, le vieux bandit murmure quotidiennement, en passant près de Fifine: « Encore un beau ballon, ma petite demoiselle? C'est-il pour aujourd'hui? »

ANDRÉ LICHTENBERGER.

En voiture pour Taza!

Le chemin de fer militaire que construit le corps d'occupation français du Maroc oriental vient d'atteindre Taza. On va donc maintenant en chemin de fer, sans interruption, d'Oran à Taza.

Ce chemin est à voie étroite, comme tous les chemins de fer militaires du Maroc, mais la voie Lalla-Marnia-Oudjda à laquelle il se rattache va être mise à voie normale, de manière à placer la gare de transbordement dans le centre important d'Oudjda, en territoire marocain.

On a commencé d'autre part la construction de la ligne militaire qui de Fez se dirige vers l'est, à la rencontre du chemin de fer de Taza.

Ces travaux ont le plus grand intérêt pour la sécurité du protectorat marocain. Ils font honneur au corps d'occupation, qui sous la direction du général Lyauté a continué en pleine guerre son œuvre de civilisation et de dévouement.

On n'est trahi que par les siens!

La presse allemande s'est toujours obstinée à nier les violences systématiquement commises par les troupes impériales contre le clergé belge.

Or, voici qu'un témoignage autrichien vient confirmer le récit des atrocités dont de nombreux prêtres belges ont été victimes.

Le journal danois *Politiken* rapporte qu'à la demande du cardinal Piff, de Vienne, des prêtres autrichiens ont entrepris en Belgique une enquête indépendante sur l'attitude du clergé belge pendant l'invasion allemande.

Cette enquête est terminée. Son résultat, s'appuyant sur la surabondance des documents authentiques, démontre que cinquante prêtres ont été tués, que plus de deux cents ont été gravement maltraités par les Allemands et que, dans chaque cas particulier, le traitement a été absolument indigne.

Le résultat de l'enquête autrichienne est la réfutation complète et la condamnation de la version officielle allemande.

La Vie à Bruxelles

Une jeune Liégeoise, qui vient de quitter la Belgique, nous fait une description très précise de la vie dans son malheureux pays.

J'ai passé six mois à Bruxelles, à Anvers et à Liège, sous la domination allemande, et il ne s'est presque pas écoulé un jour sans que l'un ou l'autre incident, dont j'ai été le témoin, ne m'ait prouvé et la méthode de plus en plus oppressive des Allemands et l'étonnante énergie, doublée de confiance, de mes compatriotes.

A Bruxelles, la vie n'est pas trop pénible. Il y a même des plaisirs variés pour ceux qui ont les moyens et le goût d'en profiter. Les grandes scènes sont closes, mais les petits théâtres et un certain nombre de cinémas ne chôment pas. Les vrais Bruxellois ne s'y montrent guère; les Allemands s'y carrent aux meilleures places. La grande masse de la population se tient, autant qu'elle le peut, à l'écart de nos maîtres. Dans un tramway, on ne s'assied qu'avec répugnance à côté d'eux. Pourtant ils ne négligent rien pour se faire accepter; ils cèdent la place aux dames, les aident, même malgré elles, à descendre leurs bébés, et même s'enhardissent gauchement jusqu'à offrir des friandises à ceux-ci. Pure parade, qui ne trompe ni ne séduit personne...

Où la foule va toujours croissant, c'est à l'église. Que de non-croyants y viennent chercher un réconfort, qui n'est peut-être pas toujours spirituel! Je m'explique. Il n'y a que dans nos églises que le drapeau national puisse être arboré. Dans la plupart des temples de Bruxelles on en voit trois, au moins, l'un hissé au jube, et deux à l'entrée du chœur. L'orgue joue la *Brabançonne* et parfois la *Marseillaise*. Le prédicateur ne se gêne pas pour réchauffer la foi patriotique et pour mêler le nom du roi aux exhortations. Les Allemands qui assistent à l'office ne bronchent pas... et le lendemain on recommence.

Des journaux? tous interdits, naturellement. Mais on en lit, et beaucoup. On les paye très cher, à cause des risques que court le marchand et de la difficulté de se les procurer. Le 1^{er} janvier on a payé 125 fr. le *Times*. Les *Débats*, le *Temps*, le *Figaro* se vendent couramment 5 fr., parfois davantage. Mais comme on se cotise, le numéro ne revient guère qu'à deux ou trois sous. Et il procure de la joie pour vingt fois autant.

La vie matérielle est très chère, mais l'organisation de la charité publique est admirable. Il semble que le sentiment de honte qu'on éprouve d'accepter n'importe quelle aumône ait disparu. J'ai vu des bourgeois accepter la soupe sans plus de gêne que des artisans très humbles. Ils étaient aussi dénués qu'eux, certaines professions ne rapportant plus rien, et même des propriétaires se trouvant sans aucune ressource. Une sorte d'égalité s'est établie qui rapproche bien des êtres séparés jadis par toutes sortes de barrières: on s'aborde plus familièrement; on serre des mains inconnues; on avoue sa détresse sans toutes les circonlocutions de jadis. Et je vous assure que le niveau moral n'a pas baissé.

Du voyage que j'ai fait pour venir à Paris, que vous dirai-je d'intéressant qu'on ne sache déjà? Seul, l'arrêt à la frontière offre quelque pittoresque par suite des minuties de l'administration allemande. Tout voyageur est complètement dévot. On ne lui fait grâce d'aucune inquisition. On s'assure que les femmes ne cachent rien dans leur chevelure qui est dénouée; on enlève le léger bourrage des corsets, ce qui a fait naître une petite industrie, celle des cor-

sets transparents; on examine la plante des pieds, qui pourrait porter des traces d'écriture. Tout cela est odieux et bête. Après la frontière franchie, on a le spectacle plaisant d'une modeste revanche que prennent les voyageurs. Dès que le train s'ébranle, ils se précipitent aux portières et injurient copieusement leurs oppresseurs. Les soldats et douaniers hollandais, rangés près du poteau-frontière, sourient et ne bronchent pas. C'est une petite fête qui leur est quotidiennement offerte.

LA BROMIDROSE

Nous avons reçu d'un territorial la « contribution » suivante à l'étude de la bromidrose:

Du front, 14 juillet 1915.

Monsieur le directeur,

Vieux poilu de la classe 1891, je reçois, des mains de mon collègue de jour, le *Bulletin des Armées* du 8 au 10 juillet, où je trouve l'article du docteur Bérillon sur la « Bromidrose ».

Certes, il convient peu à un profane de réfuter les arguments d'un savant docteur. Cependant, en l'occurrence, il s'agit surtout d'une appréciation nasale. Et, ma foi, sous le rapport du nez, je puis m'estimer bien doué par dame nature.

J'ai voyagé en Boche et j'ai été à même de constater l'odeur nauséabonde dégagée par ses habitants. Cette odeur, pour moi, est la même que celle du porc et une simple expérience le prouvera.

Entrons dans une porcherie propre et bien tenue, et puis sentons avec soin l'odeur qui se dégage d'un groupe de Boches. Eh bien! il y a une similitude parfaite et étroite entre les deux odeurs. A tel point, qu'on ne peut se rendre compte, si ce sont les Boches qui sont des cochons ou si ce sont les cochons qui sont des Boches.

Le Boche, sous forme de saucisses et autres « delikatessen », fait une consommation « kolossale » de viande porcine. Quoi d'étonnant que, par le fait même de cette alimentation spéciale, il emprunte à l'animal fournisseur ses qualités morales et physiques?

Je termine cette épître que nos « bonhommes » vont sûrement trouver « barbant », mais cependant avant de clore, je dois faire mon *mea culpa* et demander pardon aux cochons, passés, présents et futurs de les avoir mis en parallèle, eux animaux utiles, avec la vermine boche.

XXX.

Résolution du Parti socialiste

Le conseil national du parti socialiste unifié — « section française de l'Internationale ouvrière » — a, dans sa quatrième séance, tenue jeudi matin à la salle des Fêtes de la rue Saint-Martin, examiné la résolution proposée par la commission spéciale pour clore le débat sur la situation générale et l'attitude du parti.

A l'unanimité les délégués — parmi lesquels se trouvaient les ministres socialistes — ont voté une résolution qui se termine ainsi:

Le parti national français constate à nouveau devant le monde socialiste que la France ne porte pas la responsabilité du conflit qui a déchaîné sur l'Europe le fléau d'une guerre générale; qu'elle n'a fait que se défendre contre une agression préméditée de l'impérialisme allemand qui, pour atteindre son but, n'a pas reculé devant la violation de la neutralité de la Belgique garantie par les traités.

Déclare que la lutte imposée aux alliés par les dirigeants de l'Allemagne doit être conduite à son terme logique, c'est-à-dire jusqu'à la défaite du militarisme allemand, afin que soit donnée au monde la grande et nécessaire leçon d'une entreprise d'hégémonie brisée par la résistance des peuples libres.

Que de cette guerre — et pour qu'elle soit la dernière — doit sortir une Europe nouvelle fondée sur le respect des traités et l'indépendance des nationalités, où les peuples ayant recouvré le droit de disposer d'eux-mêmes pourrout enfin rejeter le fardeau écrasant du militarisme.

Répudiant à la fois toute politique de conquê-

tes au delà des restitutions légitimes, et toute pensée de défaillance devant l'invasion.

Approuve à nouveau l'action menée depuis le début de la guerre par la commission administrative permanente et le groupe socialiste au Parlement et leur donne mandat de poursuivre dans le même esprit de fermeté inflexible l'œuvre de défense nationale.

LA GUERRE AUX COLONIES

Les succès des alliés au Cameroun.

Le ministre des colonies vient de recevoir la nouvelle que les troupes alliées, qui avaient pris récemment le poste de Garoua après avoir forcé sa garnison à se rendre sans conditions, ont continué leur marche victorieuse jusqu'à la ville de N'Gaoundéré, dont elles se sont emparées le 29 juin, à la suite d'une brillante action. N'Gaoundéré, qui est le nœud de nombreuses routes se dirigeant sur les divers points de la colonie, paraissait devoir être, grâce à sa situation dans une région à la fois accidentée, riche et saine, le réduit de la défense allemande contre les colonnes françaises et anglaises qui procédaient méthodiquement à la conquête du Cameroun.

La perte de ce réduit constitue un échec sérieux pour nos ennemis. Aussi ont-ils essayé de le reprendre par une vive contre-attaque de nuit qui leur a valu une nouvelle défaite. Ils ont alors battu en retraite dans la direction de Tibati, qui se trouve au sud-ouest de N'Gaoundéré.

A ce beau fait d'armes est venu s'ajouter un autre succès remporté par les troupes franco-anglaises opérant dans une région plus rapprochée de la côte. Elles se sont, en effet, emparées, à la date du 14 juillet, des postes de Behane et de Tjaha. Ainsi se poursuit de plus en plus serré l'encercllement des forces allemandes, et s'étend sans cesse la zone effectivement occupée par les alliés.

CONSEILS D'HYGIÈNE PRATIQUE

LA DESTRUCTION DES MOUCHES

Quand un local (habitation privée, caserne, hôpital, ambulance, école, écurie, étable, etc.), est envahi par les mouches, il faut:

1^o Tout d'abord reconnaître d'où elles viennent, en se rappelant qu'elles naissent dans les fumiers et les débris d'immondices. On arrosera largement ceux-ci, deux fois par semaine, avec une solution de crésyl à raison de 20 grammes par litre d'eau.

2^o Protéger les locaux par des châssis en bois, s'adaptant exactement aux ouvertures et sur lesquels est tendue de la toile métallique dont les mailles n'ont pas plus de 2 millimètres de largeur.

3^o Pour détruire les mouches qui, malgré ces précautions, auraient pénétré dans le local, faire usage d'un des nombreux pièges à mouches qui se trouvent dans le commerce. Nous recommandons le procédé suivant:

On tend des cordes dans le sens de la longueur de la pièce, au moyen de pitons fixés sur les parois, à 10 centimètres du plafond. Ces cordes sont espacées de 1 mètre. On y suspend, de mètre en mètre, des baguettes de bois blanc, longues de 60 centimètres et enduites de glu. Les mouches viennent s'y prendre en masse. Quand les baguettes en sont couvertes, on les brûle.

4^o Tenir rigoureusement hors du contact des mouches les aliments, les ordures ménagères, les débris de cuisine, ainsi que les linges ayant servi à des pansements et les vases contenant des excréments, de l'urine ou des crachats.

LEUR THÉORIE

Vous dites que c'est la bonne cause qui sanctifie la guerre? Je vous dis: c'est la bonne guerre qui sanctifie toutes choses.

NIETZSCHE.

Nous sommes, moralement et intellectuellement, hors de pair. Il en est de même de notre organisation et de nos institutions.

ADOLF LASSON.

Chansons militaires.

Roche-à-la-Mode

Air: *Ah! vous dirai-je, maman...*

Les bell's dames de Munich
Ont des novell's mod's très chic:
Leur corsage est bleu de Prusse
Avec par'ments couleur puce
Et boutons « poux de landwehr »,
Lesquels ont vraiment grand air.

Pour économiser l'drap,
Leur jupe ne bouffe pas,
Et comme ell's n'ont pas de poche
Ell's manquent de mouchoirs de Boche,
Ce qui les oblige quelquefois
A s'moucher avec leurs doigts.

Leur chapeau, de grâce est plein:
Il a la forme « Zepp'lin »,
Et porte une grande hélice
Jaune ou couleur de régisse,
Faite en plumes de canard
Dont l'p'r'Wolf' fournit sa part.

De l'en-cas, l'manche indigo
Représent l'aigle prusco
A cinq pattes et trois têtes:
Quant tout est si cher, sal' bête,
Comment s'payer a-t-ell' pu,
Trois pat's et deux têt's de plus?

Les gross's Teutonn's veul'nt ainsi
Embêter notre Paris;
Mais les Parisiennes, toutes,
En c'moment, ah! c'qu'ell's se f...
De la mod'! Qui l'aurait cru,
Ell's ne song'nt qu'à leurs poils!

ANDRÉ ALEXANDRE.

LA CUISINE DU TROUPIER

Le bœuf à la paysanne.

Désosser et diviser le bœuf. Eplucher quelques oignons.

Piquer de lard les morceaux de bœuf dans le sens de la viande.

Faire sauter au saindoux et avec les oignons dans la gamelle de campement; moullier si possible avec un peu de vin blanc; assaisonner assez fortement.

S'il reste de la sauce du repas précédent, l'ajouter quand le bœuf est bien cuit. Servir avec des pommes de terre cuites à l'eau.

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Carré.

Un des points cardinaux.
Sans ornements.
Ville de France.

Croix.

Construire, avec les lettres qui suivent, une croix formée par deux noms de ville:
R. R. G. T. L. U. F. E. E. S.

SOLUTION DU N° 115

Losange.

T

L I T

T I G R E

T R I

E

Charade.

— A

— Dieu

— Adieu.

Proverbe caché.

En prenant un mot, et en en passant deux, on obtient:
A chaque oiseau, son nid paraît beau.

BLOC-NOTES

— L'Automobile association et Motor union (grandes associations d'automobilistes d'Angleterre) ont offert au service de santé de l'armée française 90 voitures automobiles d'ambulance qui ont été prêtées au Président de la République, mardi, dans la grande cour d'honneur des Invalides.

— Mme Poincaré, accompagnée de M^{me} Pérouse, a visité l'hôpital auxiliaire de la rue de la Tour-d'Auvergne.

— M. Gaston Thomson, ministre du commerce, s'est rendu lundi à Arras afin de féliciter, au nom de l'administration, le personnel des postes qui, malgré un bombardement incessant, continue d'assurer le service.

— Le roi d'Italie a conféré l'ordre de l'Annunziata au prince de Galles, à l'occasion de son 21^e anniversaire.

— M. Carton de Wiart, ministre de la justice du royaume de Belgique, a été élu, à l'unanimité, correspondant de l'académie des sciences morales et politiques dans la section de la législation.

— M. Barzilal, député de Rome, a été nommé ministre sans portefeuille, dans le cabinet Salandra, et commissaire civil des pays reconquis sur l'Autriche.

— Le tsar a autorisé les réservistes russes séjournant au Canada, à s'enrôler dans l'armée canadienne.

— Sur 40,000 instituteurs allemands qui se trouvaient sous les drapeaux, 4,900 sont déjà signalés comme morts.

— Un comité de secours pour la Pologne vient d'être constitué à La Haye. L'éminent romancier, Henri Sienkiewicz est chargé de recueillir les souscriptions.

— Le colonel Otto von Lossow, chef de l'état-major général du 1^{er} corps de réserve bavarois, est nommé attaché militaire à l'ambassade d'Allemagne à Constantinople.

— Le général Alfredo Dallolio, directeur général de l'artillerie et du génie italiens, a été nommé sous-secrétaire d'Etat pour les munitions.

— Une « journée belge » sera célébrée en Italie, le dimanche 8 août, anniversaire de l'invasion allemande en Belgique.

— D'après la *Gazette de Voss*, la Croix de fer de 1^{re} classe a été distribuée à 3,500 personnes, soit 47 chefs de troupe ou de maisons principales, 219 généraux, 6 ministres, 2,453 officiers, 285 sous-officiers et 194 soldats.

— Au passage du troisième convoi de grands blessés français, à Bellegarde, une jeune fille, en costume d'Alsacienne, se tenait près du général Brieu, portant un étendard tricolore sur lequel était inscrit: « L'Alsace aux glorieux blessés ».

— Les notables malgaches réunis à Tananarive, à l'occasion de la fête nationale, ont demandé au gouverneur général de transmettre au ministre des colonies l'expression de leur loyalisme et de leur absolu dévouement à la mère-patrie.

— Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, vient de prendre un arrêté interdisant dans la camp retranché de Paris, la vente des boissons alcooliques aux militaires de tous grades.

— M. Pierpont Morgan, la victime de l'allemand Frank Holt, est entré en convalescence. Il a pu, à bord de son yacht *Corsair*, suivre les régates de Sandy Hook.

— On a trouvé à Attin, en Colombie britannique, une pépite d'or valant 200,000 fr. Elle a 90 centimètres de longueur, 45 centimètres de largeur et 5 centimètres d'épaisseur.

— La journée du drapeau français organisée en Angleterre par le « French Relief Fund » a eu lieu à l'occasion de notre fête nationale. Pour Londres seulement, les recettes s'élèvent à 750,000 fr.

— Des explorations faites à l'endroit où sombra l'*Amalfi* laissent espérer que le croiseur italien pourra être renfloué.

— Le public est admis à échanger de l'or contre des billets dans les trésoreries générales et dans les bureaux de poste.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Soldat TEXIER, brancardier, 93^e d'infanterie : s'est toujours montré très dévoué et très audacieux, n'hésitant pas à se porter aux endroits dangereux pour relever les blessés. A été tué le 29 octobre en allant relever un blessé sur la ligne des tranchées.

Soldat MARTIN, 93^e d'infanterie : le 22 janvier, malgré le tir de l'artillerie ennemie, est resté au poste d'observation qu'il lui avait été assigné par son chef de bataillon, et y a été grièvement blessé. Emporté par les brancardiers à dit simplement à son chef de bataillon : « Je sens que je suis fichu, mais cela ne fait rien. »

Soldat BOUDEAU, cycliste au 93^e d'infanterie : a eu la plus belle conduite le 22 août, où il a rallié et conduit au feu un groupe de soldats sans chefs. Blessé et revenu au front n'a cessé de donner le meilleur exemple.

Canonier CHATELIER, 23^e d'artillerie : ayant été brûlé par un projectile au cours d'un tir, le 19 février, a continué le service de sa pièce donnant à tous un bel exemple de calme et de sang-froid. Blessé le 27 février à son poste, est mort des suites de sa blessure.

Sous-lieutenant GARROS, pilote aviateur : aussi modeste que brillant pilote, n'a jamais cessé de donner l'exemple du plus bel entraînement. Le 1^{er} avril a abattu un avion ennemi au cours d'un combat aérien.

Lieutenant PEZERAT, 60^e d'artillerie : a toujours occupé, quelque dangereux qu'ils fussent, les postes d'observation lui permettant le mieux d'aider l'infanterie. Enseveli récemment sous les débris de son poste démolé par un obus ennemi, un sous-officier et un téléphoniste ayant été tués à ses côtés, s'est rendu à l'abri téléphonique d'infanterie le plus voisin pour continuer son tir ; avait, antérieurement porté sa batterie à moins de 1.000 mètres de l'ennemi, son poste étant dans une tranchée de première ligne, pour détruire sous un feu violent d'artillerie, un blockhaus gênant la progression de notre infanterie.

Capitaine BONTEMS, 2^e bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A été tué à la tête de sa compagnie, le 10 septembre au moment où il entraînait à l'attaque des tranchées allemandes qui lui avaient été données comme objectif.

Soldat FUNG, 2^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne a donné à ses camarades l'exemple du plus grand courage. S'est dévoué en se portant au secours d'un camarade frappé mortellement dans une tranchée ; a été tué lui-même sur le corps de son ami.

Sous-lieutenant de réserve RENO, 32^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne, de faire preuve de courage, d'entraînement et d'un beau mépris du danger. Le 25 mars, au moment où il était relevé dans les tranchées de première ligne, a été tué de deux balles alors qu'il indiquait à son successeur un endroit dangereux.

Maitre pointeur BOUTIN, 33^e d'artillerie : d'une bravoure, d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge. Signaleur au combat du 30 août, est resté à son poste sous un feu violent d'artillerie, bien que brûlé au visage par l'explosion d'un obus ; blessé au combat du 6 septembre, a continué à transmettre les ordres de son capitaine ; blessé au combat du 15 septembre, s'est fait panser sommairement par un camarade et a repris son service sur le champ. Le 12 mars, les fils téléphoniques étant coupés, est sorti de son abri sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, pour aller prévenir qu'une pièce tirait trop court.

Maitre ouvrier JÉGU, 8^e génie : a coopéré, sous le feu de l'ennemi, à l'installation d'antennes de télégraphie sans fil, monté sur un arbre élevé ; a fait une chute grave de 10 mètres de hauteur. Après avoir repris connais-

sance, a, malgré ses blessures, insisté pour qu'on cessât de s'occuper de lui jusqu'à ce que l'installation fût terminée.

Lieutenant de réserve VAL, pilote en aéroplane et sous-lieutenant DEZARROIS, observateur en aéroplane : ayant à effectuer une reconnaissance, ont dû survoler l'ennemi à moins de 1.600 mètres, en raison des nuages qui se trouvaient à cette altitude. Pris sous le feu d'une mitrailleuse, ont eu leur appareil criblé de projectiles. N'ont fait cependant demitour que lorsque l'hélice a été gravement détériorée par une balle.

Sous-lieutenant MOREAU, 37^e d'infanterie : commande sa compagnie, depuis le début de la guerre, avec un entraînement et une vigueur qui ne se sont jamais démentis. A fait preuve aux combats du mois de novembre d'un courage et d'une énergie remarquables, groupant autour de lui les isolés des compagnies voisines et réussissant par ses contre-attaques incessantes à arrêter l'offensive d'un ennemi supérieur en nombre.

Lieutenant FLORENT, 235^e d'infanterie : a mis plusieurs fois sa section de mitrailleuses en batterie sous le feu de l'ennemi et ayant reçu l'ordre de se rendre auprès du général de division pour lui demander des renforts, a été blessé par une balle. A refusé de se laisser soigner avant d'achever sa mission. S'est évanoui en arrivant près du général et est mort des suites de ses blessures.

Sergent GÉRARD, 42^e d'infanterie : a constamment, depuis le début de la campagne, fait preuve d'entraînement, d'énergie et de courage en particulier les 19 août et 20 septembre en contre-attaquant avec sa section des fractions allemandes supérieures ; a été mortellement blessé le 2 avril en plaçant un réseau de fils de fer sur un terrain très dangereux.

Capitaine DESCLAIBES, état-major de la 1^{re} division d'infanterie : officier de très grande valeur, se dépensant sans compter, a montré à plusieurs reprises la plus grande bravoure dans les reconnaissances qui lui ont été confiées ; est tombé mortellement frappé le 29 août au moment où il rapportait un renseignement à son général.

Capitaine BUCHET, 42^e d'infanterie : capitaine d'une bravoure exceptionnelle a entraîné sa compagnie à l'assaut d'un village et est tombé mortellement blessé au moment de la victoire.

Capitaine TOUSSAINT, 42^e d'infanterie : capitaine d'une grande bravoure, a entraîné sa compagnie sous le feu le plus violent contre les Allemands en forces supérieures. Est tombé mortellement blessé le 7 septembre en luttant avec la dernière énergie contre une violente contre-attaque.

Capitaine KAZO, 42^e d'infanterie : s'est distingué pendant les opérations par son énergie et sa bravoure. Est tombé mortellement frappé le 7 septembre en luttant avec la dernière énergie contre une violente attaque.

Lieutenant ALLIX, 42^e d'infanterie : le 19 août, a été mortellement frappé à l'assaut d'un village en entraînant sa compagnie avec la plus grande bravoure.

Lieutenant JULLEN, 42^e d'infanterie : le 19 août, a été mortellement frappé à l'assaut d'un village en pénétrant le premier dans ce village à la tête de sa compagnie.

Sergent ABBY, génie, compagnie 19/14 : a dirigé avec la plus grande intelligence le service topographique confié à la compagnie du génie. Chargé plus spécialement depuis cinq mois d'un service très périlleux de lever, repérage et surveillance des positions ennemies, s'est acquitté de sa mission avec le plus grand zèle, ne marchandant jamais ni son travail, ni les risques courus chaque jour.

M^{me} MAFFRE, infirmière à l'union des Femmes de France : retenue captive par l'ennemi, est venue aussitôt libérée offrir à nouveau ses services et a contracté une affection grave auprès des malades qu'elle soignait.

Caporal KAH, 35^e d'infanterie : au début de la campagne, a ramené dans nos lignes un petit détachement qui s'était trouvé, comme lui, perdu dans une région reprise par les Allemands. Lors d'une autre affaire a donné sous le feu les soins à son capitaine grièvement blessé. A été tué le 17 mars derrière un créneau dangereux, d'où il exécutait un tir, malgré les fusillades ajustées de l'ennemi.

Lieutenant VEYRENE DE LAVALETTE, aviateur : a effectué de nombreuses reconnaissances au-dessus des lignes ennemies et sous le feu, notamment le 2 mars, s'offrant spontanément à prendre part à la tombée de la nuit, à une reconnaissance au-dessus d'une région reconnue comme particulièrement dangereuse. Au cours de ce dernier vol, a été violemment canonné par de nombreuses batteries spéciales, tirant en ombles et à toute vitesse, et dont quelques éclats d'obus ont atteint l'appareil qu'il montait.

Sergent LOMBARD, 2^e zouaves de marche : le 17 mars a dirigé avec beaucoup de dévouement, d'énergie et de sang-froid une équipe de pionniers chargés de l'organisation des secteurs de première et deuxième lignes. A été blessé en accomplissant la périlleuse mission de poser des réseaux de fil de fer à proximité de l'ennemi.

Soldat BRICHET, 1^{er} tirailleurs de marche : a pendant une heure et demie, malgré le clair de lune, placé des fils de fer en avant des tranchées françaises et à 300 mètres des tranchées allemandes. A été blessé grièvement.

Soldat ROBERT, 4^e d'infanterie : soldat audacieux et énergique. Le 18 mars, durant un bombardement de nuit de nos tranchées avancées, par les minenwerfer, s'est résolument porté en avant avec des grenades à main, les a lancées sur la tête de sape ennemie, empêchant ainsi toute surprise.

Capitaine GAMONET, état-major d'une division : capitaine à l'état-major particulier de la cavalerie détaché à l'état-major d'une division depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus grandes qualités militaires et de la plus belle cranerie dans des circonstances difficiles. Envoyé en mission le 27 août, a tué des mains deux ulhans qui s'opposaient à son passage.

M^{me} LOSSEAU, supérieure des religieuses dans un hôpital : a fait preuve de dévouement et de courage pendant le bombardement du 2 septembre. Par son attitude énergique, elle a réussi à sauvegarder les blessés réunis dans l'hôpital au moment de l'entrée des Allemands dans la ville.

Capitaine SAGNIERES, 35^e d'infanterie : chargé le 9 août de défendre le talus d'une voie ferrée, a tenu avec sa compagnie sur la position pendant plusieurs heures. Puis sous la pression de forces allemandes considérables, des fractions ayant fléchi, les a ramenées en avant, débordé sur son flanc gauche, a battu en retraite en bon ordre et faisant lui-même le coup de feu. A été atteint mortellement d'une balle.

Sous-lieutenant ROYER, 35^e d'infanterie : étant sergent le 6 septembre, s'est porté sous une grêle de balles au secours de son commandant de compagnie, blessé grièvement aux deux cuisses et dans l'impossibilité de marcher, l'a transporté à l'abri et lui a donné les premiers soins, alors qu'un Allemand blessé continuait à tirer sur le groupe formé par lui et son officier.

Adjudant SCHULTHEISS, 35^e d'infanterie : blessé le 7 août, puis le 6 septembre, n'a jamais voulu quitter sa section. A fait preuve de la plus grande bravoure en toutes circonstances. S'est particulièrement distingué aux combats du 6 et du 21 septembre.

Sergent ORCHAMPT, 35^e d'infanterie : en toutes circonstances a fait preuve d'entraînement, de courage et de bravoure. Tué en entraînant sa section à l'assaut le 7 septembre.

Caporal ROUSSELET, 35^e d'infanterie : comme agent de liaison, a fait preuve du plus grand courage pendant la campagne. Tué le 7 septembre 1914 alors qu'il portait volontairement des munitions aux tirailleurs sous un feu violent d'infanterie.

Caporal SIMPRIST, 35^e d'infanterie : très brave, a fait preuve du plus grand dévouement pendant la campagne. Tué le 7 septembre au moment où il entraînait son escouade en avant sous un feu violent.

Lieutenant de réserve DOSSE, 35^e d'infanterie : entré le 7 août le premier en chassant un petit poste allemand, a toujours fait preuve du plus brillant courage et a été tué le 8 septembre en maintenant sa section sous un feu violent de mitrailleuses et de canons.

Adjudant-chef LAVOISY, 35^e d'infanterie : chef de section, brave, énergique, a su en toutes circonstances, combats et marches, entraîner ses hommes par son bel exemple proposé pour sous-lieutenant, a été tué le 12 septembre en attaquant, à la tête de sa section, un hameau.

Chef de bataillon TIERSONNIER : est le premier observateur en aéroplane qui ait franchi le Rhin. Etant chef des reconnaissances aériennes d'une armée, a exécuté le 20 août 1914, une reconnaissance dans une région très difficile, en présence d'un ennemi retranché ; n'a pas hésité à se rapprocher du sol en montagne pour envoyer un renseignement à des troupes amies.

Chef de bataillon BIGET, 44^e d'infanterie : a participé aux attaques des positions ennemies. A été blessé mortellement en entraînant son bataillon.

Lieutenant de réserve GENDREAU, 44^e d'infanterie : a participé aux attaques des positions ennemies. A été tué en entraînant sa section qu'il a conduite jusqu'aux tranchées.

Lieutenant de réserve COSSON, 44^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa section, qu'il a entraînée jusqu'à la position ennemie.

Lieutenant de réserve DE PRESSIGNY, 44^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa section qu'il a entraînée avec le plus grand brio jusqu'à la position ennemie.

Caporal DUTARTRE, 60^e d'infanterie : parti en campagne le 7 septembre, a pris part à plusieurs combats ; blessé le 18 septembre d'une balle au genou gauche et d'un éclat d'obus au bras gauche, a rejoint le régiment le 14 octobre et depuis cette date a pris part à tous les combats. Dans la journée du 13 au 14 janvier toute sa section ayant été décimée, a réussi à ramener deux de ses camarades sous une pluie violente de balles après avoir abattu à lui seul quatre ennemis dont un officier.

Caporal RENAUDOT, 60^e d'infanterie : au cours d'une reconnaissance exécutée le 6 août, a très adroitement conduit une patrouille en se glissant sur le flanc d'un parti de cavalerie allemand qu'il contraignit à la retraite. A été tué le 19 août au moment où sous un feu violent et très meurtrier, il entraînait son groupe en criant de toutes ses forces : « En avant, en avant ! »

Caporal GIRARDOT, 60^e d'infanterie : faisant partie le 29 août d'une section qui a arrêté pendant plusieurs heures un ennemi très supérieur. Blessé deux fois est resté à son poste jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Soldat GENDRE, 60^e d'infanterie : bicycliste d'un courage remarquable, s'est particulièrement distingué le 29 août en circulant comme agent de liaison sur une route très battue. A été tué le 8 septembre en portant un renseignement.

Soldat BOUCHY, 60^e d'infanterie : patrouilleur hardi et d'un sang-froid très grand, s'est particulièrement distingué le 19 août en prenant spontanément le commandement de l'escouade après la mort du caporal, a été grièvement blessé.

Soldat LHOMME, 60^e d'infanterie : le 30 octobre, trois de ses camarades étant tombés en assurant la liaison avec la section voisine assez éloignée, s'est offert à accomplir cette mission et l'a exécutée à différentes reprises en terrain découvert sous un feu violent d'un ennemi posté à 200 mètres. Le même jour, s'était déjà offert pour aller reconnaître en avant du front une lisière de bois qu'on supposait occupé par l'ennemi. A fait cette reconnaissance seul et a rapporté d'intéressants renseignements.

Capitaine DELAGNEAU, 35^e d'infanterie : commandant sa section en première ligne le 7 septembre 1914, la maintient sous un feu des plus violents d'artillerie et d'infanterie. A été atteint de quatre blessures sérieuses à la cuisse et au bras par un shrapnell, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir passé régulièrement le commandement de la section à son sergent, lui laissant sa jumelle et lui indiquant la hausse.

Chef de bataillon RAVEL, 93^e d'infanterie : au combat du 27 août, a brillamment conduit sa compagnie et l'a fait progresser sous un feu très violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses. A donné un magnifique exemple de sang-froid à ses hommes en faisant lui-même le coup de feu sur la ligne de combat.

Capitaine HENARD, 153^e d'infanterie : s'est distingué par sa brillante conduite à une bataille à la tête de sa section de mitrailleuses, qu'il commandait comme lieutenant. Le 25 septembre, à l'assaut d'un village, a reçu trois blessures graves, dont une qui a nécessité l'amputation du pouce de la main droite.

Capitaine CHATEL, 93^e d'infanterie : blessé grièvement le 27 août, où chargé de protéger un mouvement de son bataillon, il avait fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus grande ténacité en contenant l'ennemi pendant tout le temps nécessaire, est revenu sur le front aussitôt guéri.

Lieutenant de réserve BAURET, 93^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure dans tous les combats auxquels a pris part son régiment depuis le début de la campagne, en particulier le 22 août et le 26 août, où il a arrêté la cavalerie allemande qui inquiétait son bataillon en train de faire mouvement, et le 29 septembre à une attaque de nuit.

Sous-lieutenant GOUJON, 93^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances de la plus grande bravoure. Quoique blessé, a pris, le 7 septembre, le commandement de sa compagnie après que son capitaine eût été tué, et est resté au combat, négligeant de se faire panser.

Sous-lieutenant PERRICHON, 6^e d'artillerie : le 29 août 1914, son capitaine et plusieurs hommes ayant été blessés, a sous un feu violent de l'ennemi, continué à servir seul une pièce de sa batterie. Le 29 septembre, dirigeant le tir de sa batterie et ayant placé très en avant son poste d'observation, a été frappé mortellement par une balle.

Aspirant BLONDEAU, 6^e d'artillerie : s'est particulièrement distingué, le 29 août 1914 dans un combat où il a reçu deux blessures ; incomplètement guéri d'une d'elles, il venait sur sa demande de rejoindre le front lorsqu'il a été tué à son poste, le 1^{er} décembre, au cours d'un bombardement, ayant toujours donné l'exemple de la bravoure et des plus nobles sentiments.

Médecin auxiliaire GAYET, 19^e d'infanterie : a fait preuve, le 28 mars, du plus grand dévouement en organisant l'évacuation des blessés à un endroit périlleux à 100 mètres de l'ennemi.

Adjudant de réserve BOULCH, 19^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie, le 26 mars, au moment de l'explosion d'une mine, en maintenant intact le moral de sa troupe dont une partie était ensevelie sous les décombres.

Sergent-major COLOMBANI, 3^e de marche étranger : a fait preuve depuis l'arrivée du régiment sur le front de la plus grande intrépidité. A été tué en préparant pendant le jour les travaux à exécuter la nuit, à proximité et en arrière de la première ligne.

Sergent FEAT, 19^e d'infanterie : le 26 mars, a fait preuve du plus grand courage en aidant à l'organisation d'une crête d'un entonnoir creusé par l'explosion d'une mine malgré le feu violent de l'infanterie allemande. A été blessé légèrement.

Soldat BOLLORE, 19^e d'infanterie : le 26 mars s'est résolument porté au secours d'un camarade enfoui sous les décombres causés par l'explosion d'une mine. Est parvenu à le dégager malgré un feu très vif de mousqueterie ennemie.

Soldat BOURETTE, 19^e d'infanterie : le 26 mars est tombé en allant porter un renseignement, glorieusement frappé de deux balles, en franchissant la crête d'un entonnoir creusé par l'explosion d'une mine.

Soldat PRAX, 19^e d'infanterie : le 26 mars, a été grièvement blessé en se portant brave-

ment en avant pour occuper un entonnoir creusé par l'explosion d'une mine.

Soldat BOURDON, 19^e d'infanterie : le 26 mars a fait preuve d'un très grand courage en se précipitant sans hésiter un seul instant dans un entonnoir creusé par une explosion de mine, malgré la nécessité de franchir une crête complètement découverte battue violemment par le feu de l'infanterie allemande.

Soldats HAMEL, LE ROY, BERGOT, COLLEAU et PETON, 19^e d'infanterie : le 26 mars ont fait preuve du plus grand courage en se précipitant, malgré leur blessure, dans l'entonnoir creusé par l'explosion d'une mine. S'y sont maintenus et ont participé à l'organisation de la position, malgré une grêle de balles et un jet continu de bombes allemandes.

LA 24^e COMPAGNIE DU 230^e D'INFANTERIE : sous l'énergique commandement de son chef, a fait preuve d'une ténacité et d'un allant remarquables, en soutenant, puis en contre-attaquant une attaque ennemie menée par des forces très supérieures.

Sergent JANDHEUR, 172^e d'infanterie : a ramené après une reconnaissance, sa demi-section dans le plus grand ordre sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ennemies. Grièvement blessé au cours de ce mouvement de retraite, a refusé énergiquement que des hommes de sa section restent en arrière pour s'occuper de lui et ne s'est laissé soigner que sur un ordre. Mort le soir même.

Adjudant CHOLAT-NAMY, 222^e d'infanterie : le 31 mars a, par des dispositions habiles et audacieuses, attiré dans une embuscade une patrouille ennemie, tuant son chef et un soldat et faisant les autres hommes prisonniers. Sous-officier très courageux, doué d'un sang-froid admirable, plein d'ascendant et d'autorité sur ses hommes. Déjà cité à l'ordre du régiment le 22 décembre pour sa brillante conduite dans une opération de nuit.

Sergents GIRARD et FALCONNIER, caporal CLEMENT, 43^e bataillon de chasseurs : ont abordé les premiers un réseau de fils de fer et attaqué à la baïonnette une tranchée où ils ont fait des prisonniers.

Soldat PIERRAT, 43^e bataillon de chasseurs : s'est avancé seul jusqu'à un réseau de fil de fer et a abattu les piquets à la hache, préparant ainsi le passage pour l'assaut.

Capitaine FLEURY, 230^e d'infanterie : dès le début de la guerre, a fait preuve des plus hautes qualités militaires ; le 31 mars, commandant une grande garde a pu, grâce aux mesures prises, résister à l'attaque d'un bataillon ennemi et le refouler.

Lieutenant FAVRE-COUTILLET, 230^e d'infanterie : blessé le 22 août, revenu sur le front le 10 octobre, a fait preuve d'un entraînement et d'une énergie remarquables, particulièrement le 5 novembre en résistant à une forte attaque avec sa section, et le 31 mars en résistant avec son petit poste à l'attaque de toute une compagnie à laquelle il a infligé de fortes pertes.

Lieutenant FOMBONNE, 230^e d'infanterie : n'a pas hésité à contre-attaquer, avec deux sections, deux compagnies allemandes, et, passant sous un tir de barrage de l'artillerie ennemie, a chargé à la baïonnette sur 500 mètres et réussi à refouler l'ennemi.

Adjudant DEGAYE, 230^e d'infanterie : commandant un petit poste d'une section, a résisté à l'attaque d'une compagnie ennemie à laquelle il a infligé de grosses pertes.

Adjudant PERREY, 230^e d'infanterie : a entraîné brillamment sa section dans une contre-attaque à la baïonnette.

Adjudant MARQUE, 230^e d'infanterie : chargé de dresser une embuscade de nuit, a réussi grâce à son sang-froid et à ses habiles dispositions. A donné à tous l'exemple de la bravoure et du mépris du danger en faisant lui-même deux prisonniers.

Sergent GORROZ, 230^e d'infanterie : sous-officier d'un rare courage, demandant à faire partie de toutes les reconnaissances. Dans une opération de nuit a sauté sur un ennemi embusqué dans une tranchée, l'a désarmé et fait prisonnier.

Sergent HEUCH, 36^e d'infanterie coloniale : le 31 mars, a commandé une patrouille avec beaucoup de sang-froid, d'intelligence et de vigueur. A dispersé une patrouille ennemie et a réussi à lui faire un prisonnier. Déjà blessé en août, revenu sur le front des guérisons.

Sergent GARMARD, 370^e d'infanterie : au combat du 4 mars, commandant la section de

mitrailleuses a, pour appuyer efficacement l'assaut donné par son bataillon, fait mettre ses pièces en batterie à découvert à 25 mètres de mitrailleuses abritées ou en action. Une seule de ses pièces ayant pu s'installer et tout le personnel en ayant été mis hors de combat, a pris la place du tireur où deux hommes venaient successivement d'être blessés, et a exécuté le tir jusqu'au moment où il a été blessé lui-même grièvement.

Caporal D'AVENTURE, 370^e d'infanterie : au combat du 4 mars, ayant eu deux doigts enlevés par une balle, est resté à son poste. Tout le personnel de sa pièce ayant été mis hors de combat, a assuré avec sa seule main assez valide, le service de la mitrailleuse pendant que le sous-officier exécutait le tir et jusqu'au moment où ce sous-officier a été mis lui-même hors de combat. Resté seul, a assuré le repli du matériel dans les lignes avant d'aller se faire panser.

Caporal NICOLE, 370^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette le 4 mars, a franchi les réseaux ennemis, après avoir coupé les fils de fer; sommé de se rendre par les Allemands, a réussi à se dégager et a été blessé en se repliant.

Sergent GUENIAT, 41^e bataillon de chasseurs : sous-officier ardent et brave, blessé récemment en sauvant un de ses caporaux, et revenu sur sa demande au bataillon. A été tué à la tête de ses chasseurs qu'il entraînait à la baïonnette avec sa vigueur habituelle.

Sergent FOREST, 41^e bataillon de chasseurs : blessé le matin, a gardé le commandement de sa demi-section et a été tué en la maintenant dans sa tranchée malgré de fortes pertes.

Sergent FRÉRY, 41^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure remarquable, a été tué en allant spontanément sous une fusillade intense porter des munitions aux sections de première ligne qui allaient en manquer.

Soldat FEYDEL, 41^e bataillon de chasseurs : au cours d'une charge à la baïonnette, aborda l'ennemi un des premiers, tuant d'un coup de baïonnette un officier allemand qui déchargeait à bout portant son revolver sur les nôtres. A été blessé en lui arrachant le revolver.

Soldat GODARD, 41^e bataillon de chasseurs : brave chasseur qui s'est déjà distingué par son dévouement. A été blessé de deux balles à la poitrine et à la jambe en se portant courageusement en avant pour secourir un camarade mortellement atteint au cours d'une patrouille sous bois. A, malgré ses blessures, ramené le corps de son camarade.

Sous-lieutenant HERTZ, observateur en aéroplane : jeune observateur plein d'entrain, et d'audace. A eu, au cours d'une reconnaissance, l'occasion de donner la chasse à un avion allemand sur lequel il a tiré plusieurs cartouches; trois balles ont atteint l'appareil qui a été obligé d'atterrir dans ses lignes.

Maréchal des logis SALMET, aviateur militaire : pilote plein d'entrain et d'audace. N'a pas hésité au cours d'une reconnaissance à s'approcher jusqu'à 30 mètres d'un avion allemand pour permettre à l'observateur de tirer.

Aumônier militaire FESSIER, groupe de brancardiers : depuis le début de la campagne a toujours fait preuve d'un grand dévouement et de la plus complète abnégation, notamment dans la nuit du 21 mars, alors que les brancardiers qu'il accompagnait étaient décimés par le feu de l'ennemi.

Sous-lieutenant BURTH, 25^e bataillon de chasseurs : officier modèle qui depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son courage, son zèle, sa conscience et son dévouement. Tenant à diriger lui-même la pose des défenses accessoires sur un terrain particulièrement dangereux, est tombé frappé mortellement par une balle à 30 mètres à peine de l'ennemi.

Sous-lieutenant MARTIN DE GIBERGUES, 31^e d'artillerie, aviateur : a exécuté à différentes reprises les vols les plus périlleux; a réussi, en survolant souvent les lignes ennemies, malgré le bombardement dont son appareil était l'objet, à opérer des reconnaissances audacieuses qui ont permis à nos batteries de régler efficacement leur tir.

Officier d'administration SAINT-PÉRON, chef artificier d'un parc d'artillerie : est allé en rampant sous le feu de mousqueterie en-

nemie faire le dispositif d'éclatement d'une torpille de très gros calibre tombée sans exploser à quelques mètres d'une de nos tranchées de première ligne et très dangereuse pour les opérations ultérieures. A réussi grâce à son sang-froid.

Médecin auxiliaire MORLOT, groupe de brancardiers : a toujours eu une conduite digne d'éloges dans les circonstances les plus périlleuses, particulièrement dans la nuit du 21 mars où il a su, par son attitude courageuse, donner l'exemple du sang-froid aux brancardiers qu'il dirigeait.

Sergent GAME, 30^e d'infanterie : a toujours fait preuve de la plus remarquable énergie; en raison de son autorité et de son courage, a été plusieurs fois chargé de missions périlleuses. Blessé mortellement au moment où il maintenait un groupe de travailleurs sous le feu de deux mitrailleuses ennemies.

Soldats GILLET et EISELE, groupe de brancardiers : belle conduite au combat du 21 mars, où ils ont relevé les blessés sous un feu violent.

Soldat BRIAND, groupe de brancardiers : s'est fait, en toutes circonstances, remarquer par son courage; a été grièvement blessé, dans la nuit du 21 mars, en relevant les blessés sous un feu très violent.

Capitaine MERLIN, 1^{er} d'artillerie : blessé d'une balle à la clavicle, le 20 août, a refusé d'être évacué. A continué à assurer, avec une remarquable énergie, le commandement de sa batterie, suivant celle-ci pendant plus de six semaines, transporté par un avant-train de la batterie de tir. A pris part ainsi à plusieurs combats. A installé, dans des conditions périlleuses et avec la plus grande hardiesse, deux canons isolés qui ont fait à l'ennemi le plus grand mal.

Aumônier LEBLANC, groupe de brancardiers d'infanterie : le 21 mars, dans un village violemment bombardé, a quitté son abri pour courir à l'appel de blessés qu'il a aidé à relever et soigner et n'est rentré qu'après s'être assuré que tous étaient en sûreté. Depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du courage et du zèle, n'hésitant jamais, quel que soit le danger, à porter aux blessés, le réconfort de sa parole et le secours de son ministère.

Lieutenant BURTAIRE, 168^e d'infanterie : blessé en septembre, est revenu récemment au front. A su obtenir de sa compagnie deux attaques vigoureuses sur un retranchement ennemi très solidement organisé et vigoureusement défendu. S'est emparé de cet ouvrage, y a maintenu sa compagnie éprouvée par de lourdes pertes et a repoussé plusieurs contre-attaques. Blessé, a conservé le commandement.

Lieutenant de réserve SUTIS, 353^e d'infanterie : commandant sa compagnie dans un secteur voisin de celui des attaques, a, de sa propre initiative et très efficacement, coopéré personnellement à la reprise d'un entonnoir de mine occupé par l'ennemi.

Sous-lieutenant BRICE, 168^e d'infanterie : tombé mortellement blessé en entraînant sa section à l'assaut d'un retranchement ennemi très solidement organisé et vigoureusement défendu. A fait preuve de la plus grande abnégation en montrant à ses hommes, malgré ses souffrances, la direction à suivre. A contribué ainsi au succès de l'opération.

Adjudant LEFEVRE, 168^e d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'un retranchement ennemi solidement organisé et vigoureusement défendu, s'en est emparé et par son entrain, a su maintenir ses hommes sous un feu violent, repoussant brillamment les contre-attaques ennemies.

Sergent MARGEOT, 168^e d'infanterie : au cours d'une attaque d'un retranchement ennemi, fortement organisé, appelé à prendre le commandement de la section dont les chefs venaient d'être blessés, l'a brillamment entraînée et a maintenu ses hommes sur la position conquise.

Sergent ANTOINE, 10^e génie : de grosses mines lancées par l'ennemi ayant détruit le parapet d'une tranchée et les entrées de galeries qui y étaient aménagées, a fait preuve du plus grand courage en s'efforçant de dégager l'une de ces entrées sous une grêle de balles, alors qu'un de ses camarades venait d'être tué au même point.

Sergent POIREL, 346^e d'infanterie : a fait preuve, en maintes circonstances, de sang-

froid et de bravoure. Au cours d'un combat, a sauté le premier dans une tranchée ennemie, y entraînant ses hommes. Le 3 mars, étant de garde dans une tranchée avancée, a été tué à la tête de son détachement à 25 mètres de la ligne ennemie.

Caporal RICHARD, 367^e d'infanterie : commandant un poste d'écoute de six hommes, a dirigé avec sang-froid un feu nourri sur une patrouille d'une quinzaine d'Allemands dont deux tombèrent. Atteint peu après par un obus qui lui broya la jambe droite, ne tarda pas à expirer après avoir montré le plus grand courage, en disant : « Je suis perdu ! mais je suis content. J'ai la certitude d'en avoir descendu un. Dites à ma mère que je suis mort en faisant mon devoir. »

Soldat MASSON, 169^e d'infanterie : pendant l'organisation d'un retranchement qui venait d'être conquis, a posé des fils de fer sous le feu d'une ligne ennemie très rapprochée. Au cours d'une contre-attaque, s'est précipité seul hors du retranchement et a fait sept prisonniers.

Soldat DROUILLY, brancardier au 168^e d'infanterie : s'est porté sous le feu à 30 mètres de l'ennemi auprès d'un officier mortellement blessé. A été tué pendant qu'il pansait cet officier.

Sapeur BELLARD, au 10^e génie : de grosses mines lancées par l'ennemi ayant détruit le parapet d'une tranchée et les entrées de galeries qui y étaient aménagées, a fait preuve du plus grand courage en s'efforçant de dégager l'une de ces entrées sous une grêle de balles alors qu'un de ses camarades venait d'être tué au même point.

LA 6^e COMPAGNIE (capitaine MALAPERT), du 165^e d'infanterie : le 18 mars, s'est portée avec un entrain remarquable à l'attaque de tranchées ennemies dont elle s'est emparée; s'est maintenue sur les positions conquises malgré plusieurs contre-attaques, a infligé à l'ennemi une perte de 50 tués, 17 prisonniers; a recueilli du matériel et des renseignements importants.

Capitaine FURIOUX, 165^e d'infanterie : s'est porté à l'attaque avec la plus grande vigueur après avoir déployé une grande et intelligente activité pour la réussite de l'opération. A été blessé.

Lieutenant VOUELLE, 165^e d'infanterie : commandant la compagnie depuis trois mois, a fait de cette unité une véritable unité de combat. Dans l'attaque du 18 mars, s'est élancé avec la plus grande bravoure à la tête de ses hommes sur les réseaux ennemis et est tombé mortellement frappé, donnant à tous l'exemple de l'abnégation dans l'accomplissement du devoir militaire.

Lieutenant d'artillerie BOT : commande avec distinction depuis deux mois une section de 75, placée à 1,500 mètres de l'ennemi, en butte au tir continu de plusieurs batteries allemandes. A rendu les plus signalés services à l'infanterie dans la défense d'une position et à l'attaque du 18 mars : déjà cité à l'ordre du gouvernement d'une place forte, le 16 janvier 1915, pour sa conduite au combat du 8 octobre.

Sous-lieutenant CHALIES, 165^e d'infanterie : dans la défense du 23 février, avait arrêté avec sa section l'attaque d'une compagnie allemande qui se précipitait sur sa tranchée et lui avait infligé des pertes sérieuses. A montré le plus brillant courage dans l'attaque du 18 mars 1915. Est un véritable entraîneur d'hommes.

Sous-lieutenant GABRIEL, 165^e d'infanterie : a montré la plus grande activité et un réel sens tactique dans l'attaque du 18 mars. Le 19, a pris le commandement d'une compagnie dont les officiers venaient d'être tués et la conduite au feu avec énergie et succès.

Sous-lieutenant BOUTONNET, 165^e d'infanterie : tout jeune sous-lieutenant, animé d'une grande ardeur patriotique, s'est élancé à la tête de sa section sur les réseaux ennemis et a été frappé mortellement.

Adjudant de réserve ARNOUT, 165^e d'infanterie : a entraîné sa section avec le plus bel entrain et un grand courage. A été blessé.

Sergent MAZURE, 165^e d'infanterie : a très bien secondé son chef de section pendant l'attaque; blessé par un éclat d'obus, est resté sur la ligne de feu jusqu'au matin, et n'a quitté ensuite son poste que momentanément pour se faire panser.

Sergent DUPICHOT, 165^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'entrain dans l'attaque du 18 mars, où il a été grièvement blessé.

CITATIONS

(Suite.)

Sergent de réserve SAINT-AUBIN, 165^e d'infanterie : a trouvé une mort glorieuse en se reportant à l'attaque après un mouvement de repli de sa demi-section qu'un feu violent venait de décimer.

Sergent LESTIENNE, 165^e d'infanterie : bien que blessé d'une balle à la jambe, est resté près de son chef de section pour le seconder jusqu'à la fin de l'action.

Sergent VALENTIN, 165^e d'infanterie : sous-officier d'élite, toujours prêt à accomplir les missions les plus dangereuses. A montré le plus brillant courage en s'avancant avec des grenades à main et des charges explosives pour faire brèche dans le réseau ennemi. A été blessé mortellement. A ceux qui voulaient le relever, a dit : « Ne vous occupez pas de moi, prenez les tranchées. En avant, vive la France ! »

Sergent PHILIPPOT, 165^e d'infanterie : s'est élancé très bravement à la tête de sa demi-section en criant : « En avant les gars, en avant à tout prix ! ». A été tué.

Sergent DAVIN, 165^e d'infanterie : blessé d'une balle à la jambe, a dit à son chef de section : « Je vous suis quand même. » Ne s'est fait panser qu'après que la section se fut établie en position.

Sergents BRABANT et HUMBERT, 165^e d'infanterie : se sont fait tuer en allant chercher le corps d'un camarade sous les réseaux ennemis et ont ainsi donné l'exemple du plus pur dévouement.

Sergent TRIBAUD, compagnie 25/1 du génie : sous-officier d'une haute valeur morale, blessé à la main lors d'une attaque de tranchées, a continué néanmoins à progresser. Mais il est tombé mortellement frappé au moment où il abordait le réseau de fil de fer dans lequel il devait faire brèche.

Sergent ROLLET, compagnie 25/1 du génie : sous-officier très audacieux, toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses. Quoique malade le jour d'une attaque, appréhant qu'un camarade était tué, est venu prendre sa place sur la ligne de feu.

Sergent WACHÉ, 362^e d'infanterie : lors d'un violent bombardement de son poste, a su affermir le moral de ses hommes par son attitude résolue et énergique; a déjà été cité à l'ordre des troupes du gouvernement militaire d'une place forte.

Caporal DALLERY, 165^e d'infanterie : a, dans une situation très dangereuse, remplacé et parfaitement suppléé son sergent qui venait d'être tué et a continué la mission commencée par celui-ci. A été blessé grièvement.

Caporal CERE, 165^e d'infanterie : mortellement frappé au moment où, seul, méprisant le danger, il allait reconnaître le réseau ennemi.

Soldat FARDOUX, 362^e d'infanterie : est allé de sa propre initiative sous un violent bombardement remplacer une sentinelle blessée par une bombe. Après l'avoir dégagée, a été blessé à son tour par une autre bombe. A déjà été cité à l'ordre des troupes du gouvernement d'une place forte.

Soldat ARFAULT, 165^e d'infanterie : a sauté le premier dans une tranchée ennemie, donnant ainsi à tous un bel exemple de courage et d'accomplissement du devoir militaire. A été tué.

Soldat MARETTE, 165^e d'infanterie : a défendu seul avec un camarade un boyau de communication par lequel l'ennemi cherchait à progresser. A été tué.

Soldat VERDOIT, 165^e d'infanterie : a défendu seul avec un camarade un boyau de communication par lequel l'ennemi cherchait à progresser. A été tué.

Soldats PENNEQUIN et DEROZE, 165^e d'infanterie : volontaires avec quatre autres camarades pour marcher en tête avec le chef de section et ayant mission de ne pas reculer, si le chef tombait, ont été tués en accomplissant ce service.

Soldat PHELIPPOT, 324^e d'infanterie : gravement blessé en même temps que son lieutenant, a emporté cet officier, l'a pansé et l'a amené hors de la zone du feu violent, qui était à ce moment déchaîné sur l'attaque.

Médecin-major JULIE, médecin-chef d'une ambulance : pour essayer de sauver la vie

d'un de ses malades s'est prêté à l'opération dangereuse de la transfusion du sang.

Maréchal des logis LUCIANI, observateur en aéroplane : excellent sous-officier observateur qui a effectué des reconnaissances périlleuses. Toujours plein d'entrain et de hardiesse, a été légèrement blessé à la suite d'un accident d'atterrissage le 21 mars. N'a pas voulu interrompre son service.

Aviateur GUINARD : excellent pilote, d'une habileté éprouvée et qui dès son arrivée sur le front a montré de belles qualités de hardiesse et de sang-froid. Toujours prêt à marcher est parti en reconnaissance le 21 mars, bien que très fatigué par deux longues reconnaissances exécutées la veille par un temps difficile. A été sérieusement blessé dans un accident d'atterrissage le 21.

Chef de bataillon DAVID, 110^e d'infanterie : le 16 février, à l'assaut de positions ennemies, battonnettes au canon, sans tirer un coup de fusil, a enlevé son bataillon avec une rare énergie. S'est emparé des tranchées ennemies et s'y est maintenu. Le 16 février au 18 février inclus, jour et nuit, a fait face à de nombreuses contre-attaques allemandes. Sous les balles, les obus, les grenades et les bombes, n'a cessé d'encourager ses hommes à la résistance. Son sang-froid, son énergie, le bel exemple qu'il a donné dans ces trois jours de combat ont fait que le 110^e est resté maître des positions conquises.

Chef de bataillon DUJARDIN, 110^e d'infanterie : le 16 février, à l'assaut des positions ennemies, battonnettes au canon, sans tirer un coup de fusil, a enlevé son bataillon avec une rare énergie. S'est emparé des tranchées ennemies et s'y est maintenu. Le 16 février au 18 février inclus, jour et nuit, a fait face à de nombreuses contre-attaques allemandes. Sous les balles, les obus, les grenades et les bombes, n'a cessé d'encourager ses hommes à la résistance. Son sang-froid, son énergie, le bel exemple qu'il a donné dans ces trois jours de combat ont fait que le 110^e est resté maître des positions conquises.

Caporal TULLIER, 110^e d'infanterie : le 17 février, après la prise des positions ennemies entouré de tous côtés par une contre-attaque, a employé sa mitrailleuse jusqu'au dernier moment. Sur le point d'être pris et malgré les grenades lancées par les Allemands, a pris sa pièce et s'est frayé un passage au milieu des assaillants.

Sous-lieutenant de réserve BENZ, 110^e d'infanterie : le 16 février, à l'attaque des positions ennemies, voyant tomber son capitaine qui marchait en tête de sa compagnie, s'est lancé pour le remplacer, entraînant la compagnie à l'attaque et s'empara d'une partie des tranchées ennemies.

Adjudant COMITTE, 110^e d'infanterie : le 16 février, à l'attaque des positions ennemies, a entraîné sa section avec une remarquable énergie. Le soir a résisté à deux contre-attaques allemandes. Une bombe étant venue exploser à côté de lui, a été frappé de syncope, est resté plusieurs heures dans cet état, et, revenu à lui, a refusé de se faire évacuer.

Sous-lieutenant RAVISSE, 110^e d'infanterie : après avoir brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies le 16 février 1915, a été blessé à quelques mètres de celles-ci et a encore eu le courage de pousser du geste ses hommes en avant et de les jeter dans les tranchées ennemies.

Soldat LEONIS, 33^e d'infanterie : étant en liaison avec un autre régiment, s'est avancé en rampant sous les fils de fer et malgré le feu de l'ennemi, a réussi à porter un ordre dans la tranchée conquise encore non reliée à l'arrière.

Soldat FOULON, 33^e d'infanterie : au cours d'une attaque, n'a cessé de jeter des bombes et de faire le coup de feu excitant ses camarades par sa parole et son attitude jusqu'au moment où il fut tué par le tir de l'ennemi.

Aspirant FAURIAU, 73^e d'infanterie : tombé le bras fracassé par une balle au cours d'un deuxième assaut sur une tranchée allemande, est reparti en avant pour retomber à nouveau grièvement blessé à quelques mètres des tranchées allemandes.

Adjudant LOYERS, 284^e d'infanterie : frappé d'un éclat de bombe à l'abdomen pendant l'assaut du 28 février, a conduit sa section jusqu'à la tranchée, n'est revenu en arrière pour se faire panser qu'après en avoir assuré l'occupation et est mort pendant le parcours.

Sous-lieutenant VIVET, 43^e d'infanterie : le 16 février, après s'être lancé bravement à l'assaut d'une tranchée allemande et en avoir pris possession, a su maintenir sa section pendant toute la journée sur le terrain conquis malgré un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, bien que blessé lui-même.

Adjudant BOURRIEZ, 43^e d'infanterie : très belle attitude au feu; a, notamment le 17 février, fait preuve d'un grand courage en tuant de sa main six Allemands qui l'entouraient dans la tranchée allemande que sa compagnie venait de conquérir et a réussi quoique assez grièvement blessé à la tête, à ne pas rester entre les mains de l'ennemi.

Sergent FROELY, 43^e d'infanterie : ayant fait lui-même dix prisonniers allemands, le 17 février lors de la prise d'une tranchée allemande a réussi, quoique blessé grièvement à la tête, à ramener tous ses prisonniers dans les lignes françaises, en traversant un terrain balayé par les balles et les obus.

Sergent FONTAINE, 43^e d'infanterie : le 16 février, lors de l'attaque d'une tranchée ennemie, a merveilleusement entraîné ses hommes à l'assaut et a été grièvement blessé au ventre et à l'épaule au moment où, grâce à son bel exemple et à son admirable entrain, ses hommes avaient réussi à pénétrer dans la position conquise.

Sergent DUPONT, 43^e d'infanterie : superbe attitude au feu depuis le début de la campagne. A fait preuve dans la journée du 16 février, lors de l'attaque d'une tranchée ennemie, de la plus grande bravoure et du plus grand courage; a maintenu la position conquise de dix heures à dix-sept heures malgré de violentes contre-attaques ennemies, et est mort à son poste, frappé d'un éclat de grenade en pleine figure sans avoir reculé d'un pas.

Sergent LOCQUEUX, 43^e d'infanterie : le 16 février, a brillamment entraîné sa demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemie et a eu la joie suprême de voir ses hommes prendre possession de la position conquise au moment où, blessé mortellement, il tombait en criant : « Vive la France ».

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Chef de bataillon MARTIN, 52^e d'infanterie : officier supérieur de très grand mérite, commandant très bien son bataillon, ayant donné pendant la campagne les plus grandes preuves d'énergie, de courage, d'entrain et de science militaire. Blessé le 29 août. A obtenu une citation au corps d'armée.

Chef de bataillon SANTOS-COTTIN, 22^e d'infanterie : le 29 août, en portant un ordre à une troupe engagée sous le feu, a été atteint d'une blessure au bras qui a nécessité son évacuation. A repris son service sur le front. Très bon officier à tous les égards.

Capitaine PIERSON, 319^e d'infanterie : a pris part à tous les engagements du régiment et a toujours fait preuve de sang-froid, d'énergie et de courage. A pris le commandement de son bataillon à plusieurs reprises et l'a parfaitement conduit. Officier expérimenté, toujours prêt à donner et chez qui les qualités de commandement s'allient à la bravoure.

Chef de bataillon OHERNE, chef d'état-major d'une division d'infanterie : collaborateur précieux, consciencieux et dévoué, a rendu les plus grands services au cours de la campagne.

Chef de bataillon ROUSSELOT, 65^e bataillon de chasseurs : commande avec distinction son bataillon de chasseurs depuis le commencement de la campagne. Très méritant.

Chef de bataillon CHAILLEY, 69^e bataillon de chasseurs : commande avec distinction son bataillon de chasseurs depuis le commencement de la campagne. Très méritant.

Chef de bataillon SCHERER, chef d'état-major d'une division d'infanterie : officier supérieur plein d'entrain et d'allant. Vigoureux et énergique. Payant de sa personne sans compter. Feraient un excellent conducteur d'hommes et fait un chef d'état-major de premier ordre.

Chef de bataillon PELLEGRIN, état-major d'une armée : a, comme officier de liaison dans des circonstances difficiles et périlleuses, rendu de réels services.

Chief de bataillon GERARD, 111^e d'infanterie : 26 ans de services. Capitaine trésorier, a demandé à venir sur le front. Est arrivé le 20 septembre, commande depuis cette date un bataillon avec une remarquable autorité, une vigueur et un entrain admirables. Officier brave et d'un réel mérite.

Capitaine ROUGET, état-major d'une brigade d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner la plus entière satisfaction par son activité, son intelligence et son dévouement. Très brave au feu. Deux blessures de guerre.

Chief de bataillon BARON, 113^e d'infanterie : jeune chef de bataillon qui montre des qualités d'intelligence, de dévouement et d'énergie dans le commandement de son bataillon. A été contusionné le 23 septembre 1914. Ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Capitaine BOULAIN, 113^e d'infanterie : excellent capitaine. Sort avec un dévouement exceptionnel. A fait constamment preuve d'une grande bravoure. A exercé et exerce encore avec autorité et compétence le commandement d'un bataillon. Blessé au cours de la campagne actuelle, est revenu sur le front incomplètement guéri d'une blessure sérieuse.

Chief de bataillon BERTRAND, 112^e d'infanterie : officier supérieur de tout premier ordre, d'une activité, d'une énergie remarquables. Ne cesse de donner l'exemple à son bataillon qu'il a su animer du meilleur esprit.

Capitaine PATACCHINI, 61^e d'infanterie : officier ardent, résolu. A pris part à toutes les affaires dans lesquelles a été engagé le régiment et y a montré la plus rare bravoure. Commande un bataillon depuis la fin d'août, faisant preuve en toutes circonstances d'autant d'énergie que d'esprit de décision.

Capitaine COLTAT, 151^e d'infanterie : très bon commandant de compagnie, gravement blessé, le 25 août, dans un combat violent où il a déployé une rare énergie et donné à tous le meilleur exemple.

Capitaine ANDRIEU, 161^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de réelles et solides qualités militaires. A commandé son bataillon dans deux actions successives et l'a maintenu énergiquement contre les attaques répétées de l'ennemi. S'est distingué en toutes occasions par son sang-froid, son énergie et sa fermeté. A été blessé deux fois. A été cité à l'ordre de l'armée.

Capitaine PATROLIN, état-major d'un corps d'armée : chef du 3^e bureau de l'état-major d'un corps d'armée. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour les qualités militaires qu'il a montrées au cours de missions périlleuses ; vient de faire face pendant quinze jours à un travail éreçant ; a été jusque dans les positions enlevées à l'ennemi pour reconnaître le terrain et a contribué ainsi, pour une large part, au succès des opérations.

Adjudant-chef RIEFF, 9^e d'infanterie : magnifique d'entrain et de courage depuis le commencement de la campagne. Le 30 décembre marchant en tête de la colonne d'attaque, s'est avancé fort loin dans les positions ennemies, s'est défait personnellement de plusieurs adversaires dans des corps à corps et a maintenu avec la plus grande énergie son unité sur les positions conquises.

Capitaine BLAISE, 59^e d'infanterie : blessé sérieusement par une balle à la poitrine en visitant les tranchées de première ligne occupées par sa compagnie le 7 novembre.

Chief de bataillon COMPAGNON, 159^e d'infanterie : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine SCHEMITT, 6^e d'infanterie : a été blessé très grièvement à la tête de sa compagnie le 29 août. Tombé aux mains de l'ennemi s'est évadé avant complète guérison et, au prix de nombreux dangers, a réussi à rentrer en France et a rejoint aussitôt son régiment.

Capitaine GIRAUD, état-major d'une armée : a été blessé et fait prisonnier le 30 août 1914. A peine guéri, s'est évadé et, au prix de nombreux dangers, a réussi à rentrer en France. A demandé aussitôt une nouvelle affectation sur le front.

Chief de bataillon TRABBEL, état-major d'une armée : a accompli des missions à l'extérieur dans des circonstances difficiles. Ser-

vices particulièrement précieux dans ses fonctions spéciales d'officier du 2^e bureau.

Chief de bataillon ABERT, commissaire du Gouvernement près le conseil de guerre d'une armée : très apprécié pendant toute sa carrière comme officier de troupe et dans le service de la justice militaire. Rend les meilleurs services au conseil de guerre d'une armée.

Capitaine LUCAS, cartographe à l'état-major d'une armée : grièvement blessé au début de la campagne. A rendu avant la campagne des services appréciés en imaginant des moyens de transport pour mitrailleuses.

Chief de bataillon VARY, 43^e d'infanterie : déjà inscrit au tableau de 1914, s'est acquis depuis le commencement de la campagne de nouveaux et glorieux titres.

Lieutenant PEYRONI, 80^e d'infanterie : ayant été blessé pendant le tir de sa section de mitrailleuses a rendu compte de la situation de l'ennemi en traversant les lignes d'une façon qui a facilité la reprise du mouvement en avant et l'enlèvement de la position à la suite d'une charge à la baïonnette.

Capitaine BLONDEL, état-major de la 87^e brigade : a obtenu une citation pour sa conduite au feu. A été blessé. Officier très zélé et d'un dévouement sans limites, consciencieux, brave.

Chief de bataillon RUEF : très bon officier. S'est distingué depuis le début de la guerre par sa vigueur, son entrain et sa bravoure au feu, notamment le 24 février dernier.

Sous-lieutenant TRABESSAC, 54^e bataillon de marche : excellent officier. Très digne. A commandé sa compagnie au 25^e rég. au front. A été blessé.

Chief de bataillon LACOMBE, 107^e d'infanterie : officier très distingué. Cité à l'ordre de l'armée. A été blessé grièvement.

Capitaine BARBANCEY, 50^e d'infanterie : a déployé une activité digne des plus grands éloges pendant les trois journées des 22, 23 et 24 août. Le 28 août, formait l'arrière-garde. A conduit sa compagnie avec la plus grande bravoure. A été grièvement blessé aux deux jambes et à la poitrine.

Capitaine MASSOUBRE, 123^e d'infanterie : a fait sans interruption toute la campagne avec la plus grande bravoure et un merveilleux entrain. A rendu les meilleurs services à la tête de sa compagnie, dans tous les engagements du régiment. S'est signalé à différentes reprises et particulièrement au cours des attaques de nuit du 11 septembre, qu'il a contribué à repousser par ses dispositions habiles et son sang-froid imperturbable. Une contusion par éclat d'obus. Une blessure aux tranchées le 7 mars.

Chief de bataillon DUMERY, 126^e d'infanterie : parait commandant de compagnie et chef de bataillon distingué. S'est fait remarquer par sa bravoure personnelle frisant la témérité, le 28 août et dans les opérations des 8 et 9 septembre, au cours desquelles il a été contusionné sans cesser son service. Blessé sérieusement le 23 octobre en allant visiter les tranchées, a rejoint le front le 19 janvier.

Chief de bataillon GRAVEROL, 100^e d'infanterie : a obtenu les félicitations du général commandant le corps d'armée pour la bravoure et la fermeté dont il a donné maintes preuves depuis le commencement de la campagne. Dans la nuit du 14 au 15 janvier 1915, a ouvert par surprise trois nouvelles tranchées en avant du front de son bataillon, faisant gagner ainsi plus de 100 mètres de terrain. A réalisé cette opération en terrain découvert sans perdre un seul homme, grâce à une habile préparation, sagement mûrie, à son grand sang-froid, au concours de cadres et de soldats formés à son école.

Capitaine FORTET, 100^e d'infanterie : commande sa compagnie avec intelligence et vigueur depuis le commencement de la campagne. A commandé un bataillon du 26 septembre au 14 décembre 1914. A coopéré avec succès à repousser les attaques de nuit des 23 et 29 septembre et du 9 au 10 octobre 1914. Très bon commandant de compagnie.

Chief de bataillon DEZARNAUD, 81^e d'infanterie : en campagne depuis le début des hostilités. Blessé une première fois. Blessé une deuxième fois au cours d'une attaque de nuit dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février. Cité à l'ordre. Excellent chef de bataillon.

Capitaine SOURY, 122^e d'infanterie : s'est brillamment comporté au feu. A reçu deux blessures le 22 août. Officier d'une réelle valeur,

qui se classe en tête des plus dignes sous tous les rapports.

Capitaine GSCHWIND, 174^e d'infanterie : officier très méritant, a déployé la plus grande énergie et le plus grand sang-froid dans la direction d'une opération de nuit qui consistait dans l'enlèvement d'une tranchée occupée par l'ennemi. A entraîné par son exemple un groupe d'hommes dont l'attitude a déterminé la retraite de l'ennemi.

Capitaine COTTE, 11^e d'infanterie : bon officier, blessé le 22 août. Cité à l'ordre de la division pour l'énergie qu'il avait montrée le 8 janvier 1915.

Chief de bataillon LAFFISSE, 202^e d'infanterie : très bon officier, a été cité à l'ordre de l'armée pour sa très belle attitude et sa remarquable énergie au feu.

Capitaine EQUILBEY, 335^e d'infanterie : officier de l'active très vigoureux et de grand sang-froid. A été cité à l'ordre de l'armée le 30 août 1914. A été blessé le 14 septembre alors qu'il commandait un bataillon. Evacué est revenu sur le front, le 3 novembre, avant l'expiration de son congé de convalescence. Commande un bataillon depuis plus de trois mois avec toute l'autorité désirable.

Sous-lieutenant MEILLEY, 96^e d'infanterie : blessé grièvement le 15 septembre à la tête de sa section en chargeant l'ennemi à la baïonnette.

Capitaine PIMOUGUET, 57^e d'infanterie : sur le front au début de la campagne. Blessé le 28 août et évacué, est revenu sur le front le 13 novembre 1914. Officier modeste, calme et pondéré, zélé et dévoué, fait son affaire sans bruit. Très bon commandant de compagnie.

Capitaine BURGAUD, 57^e d'infanterie : sur le front au début de la campagne, a été grièvement blessé à la tête de sa compagnie, le 16 septembre. Bon officier, brave au feu. Cité à l'ordre de la brigade. Très méritant.

Capitaine SAUGET, 274^e d'infanterie : a pris part à toutes les opérations de la campagne. A commandé sa compagnie au feu où il a eu une belle attitude. Très bon commandant de compagnie, vigoureux, intelligent.

Capitaine BLANC, 8^e zouaves de marche : officier d'un dévouement à toute épreuve. A rendu les plus grands services au cours de la campagne actuelle par son inlassable activité. A montré comme agent de liaison, une grande bravoure en portant, à diverses reprises, des ordres sous un feu violent.

Chief de bataillon PRIVAT, 254^e d'infanterie : très ancien capitaine blessé au début de la campagne, revenu au front encore mal guéri. Commande avec beaucoup d'autorité et de dévouement son bataillon.

Capitaine FAURIES, 18^e d'infanterie : officier du plus grand mérite, plein de zèle, courage, calme, fermeté, énergie, grand ascendant sur ses hommes. Depuis le début de la guerre, s'est signalé en toutes circonstances. A été blessé trois fois.

Capitaine RAOULT, 245^e d'infanterie : excellent commandant de compagnie, a beaucoup d'expérience, de jugement et de doigté. Est animé du sentiment du devoir poussé jusqu'à l'extrême, même dans les plus petits détails du métier. A fait preuve depuis le début de la campagne de courage et de sang-froid. A été cité à l'ordre de l'armée le 5 novembre 1914.

Chief de bataillon LAMBERT, commissaire rapporteur au conseil de guerre d'une armée : commissaire rapporteur expérimenté et prudent. A rendu de grands services dans la direction d'un service important et délicat.

Capitaine ANGELI, commissaire rapporteur au conseil de guerre d'une division d'infanterie : s'est distingué au cours des opérations du début de la campagne, en raison de l'ascendant qu'il avait su prendre sur ses hommes. A fait preuve de la plus grande énergie en restant malgré le mauvais état de sa santé, à la tête de sa compagnie jusqu'au 6 septembre, jour où il est tombé évanoui. Ramené en arrière au milieu de grosses difficultés, a été évacué. Incomplètement rétabli et ne pouvant reprendre sa place dans le rang, a sollicité et obtenu l'emploi de commissaire rapporteur près un conseil de guerre sur le front alors qu'il aurait pu rester à l'intérieur.

Capitaine GRAS, 218^e d'infanterie : capitaine déjà ancien qui possède des connaissances militaires étendues. Caractère réfléchi et énergique. Est en campagne depuis le début des hostilités. Ancien de services, s'est ac-

quis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Capitaine GITERNE, 347^e d'infanterie : a pris part à tous les combats et toutes les marches depuis le jour de la mobilisation et en conduisant fort bien sa compagnie, tant au feu qu'aux tranchées.

Chief de bataillon LYSSIEZ, 310^e d'infanterie : excellent officier, très sérieux, très zélé et très au courant de ses devoirs. A fort bien conduit sa compagnie pendant le début de la campagne, avec compétence et courage et depuis sa nomination au grade de chef de bataillon, a mené son unité avec entrain, énergie et beaucoup d'intelligence.

Capitaine TOUSSAINT, 2^e de marche de tirailleurs : à la suite d'une formidable explosion qui venait de faire sauter sa première ligne de tranchées, a immédiatement, avec le plus grand sang-froid, porté en avant ses unités de deuxième ligne, les a rétablies sur le bord extrême de l'excavation que l'explosion venait de produire à 35 mètres de la tranchée allemande ; a fait procéder pendant toute la nuit aux travaux de déblaiement et à la réparation de la ligne de défense malgré le feu de l'infanterie ennemie et les explosifs lancés sur les travailleurs.

Capitaine JACQUEMIN, 2^e zouaves : le 21 décembre, a engagé deux compagnies de son bataillon qu'il commande pendant l'absence de son chef de bataillon à l'attaque des tranchées allemandes et s'en est emparé.

Chief de bataillon DE GALBERT, officier d'ordonnance du général commandant en chef : depuis le début de la campagne, n'a cessé d'être pour le haut commandement, un collaborateur des plus remarquables, tant par l'étendue de ses connaissances militaires que par ses qualités de caractère, de tact et d'entrain.

Lieutenant OLLET, 2^e tirailleurs algériens : blessé le 23 août est resté sur le champ de bataille. S'est caché dans un bois pendant cinq jours et a réussi à se réfugier chez un habitant qui l'a soigné. A peine guéri a déployé toute son énergie pour rentrer en France ; a réussi dans son entreprise, et a rallié son régiment pour continuer à combattre. Officier énergique qui a déployé une grande énergie et une grande force de caractère pour arriver à se sauver et à rentrer en France.

Capitaine MUNCH, service aéronautique d'une armée : très brillant officier, pilote très hardi et des plus expérimentés. Ancien chef pilote des écoles d'aviation militaire d'Avord et de Pau. A effectué depuis le début de la campagne plus de soixante heures de vols au dessus des lignes ennemies sous un feu parfois extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie. Le 5 novembre notamment, presque dès le début d'une reconnaissance, l'avion qu'il montait fut atteint par des fragments d'un obus ayant éclaté sous la queue de l'appareil. Le stabilisateur fut gravement endommagé et une partie fut emportée par un éclat. Malgré le danger de poursuivre son vol avec d'aussi graves avaries, a continué sa reconnaissance et n'est revenu atterrir qu'après avoir achevé sa mission, donnant ainsi une preuve de ses brillantes qualités de pilote en même temps qu'un magnifique exemple de sang-froid de courage et d'audacieuse résolution.

Capitaine RENAULT, état-major d'une brigade d'infanterie : officier d'élite sous tous les rapports, bravoure, intelligence, caractère, dévouement et aptitude à la guerre. Blessé grièvement le 6 septembre. A rejoint le 10 mars.

Capitaine DE VAUZELLES, 264^e d'infanterie : officier de grand mérite qui a fait la campagne de Madagascar et qui commande un bataillon avec la sûreté de main que donnent l'expérience et le savoir. D'une bravoure et d'une ténacité exemplaires en face de l'ennemi.

Capitaine FLOCARD, 282^e d'infanterie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par sa belle conduite dans la campagne actuelle.

Capitaine LEBRUN, 44^e d'infanterie : très brave. Blessé deux fois au cours de la campagne, une première fois, le 13 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie ; blessé une deuxième fois le 16 septembre, est revenu sur le front, bien que souffrant encore, a repris le commandement de sa compagnie dont il est l'exemple suivi.

Capitaine D'HUMILLY DE CHEVILLY, 246^e d'infanterie : ancien de services. Blessé à

la tête de sa compagnie. Vient de rentrer au régiment après sa guérison.

Capitaine BERTUCAT, 318^e d'infanterie : très brillant officier qui a parfaitement commandé son bataillon. A été blessé alors que, détaché avec deux compagnies, il faisait une reconnaissance personnelle en avant de ses petits postes pour découvrir la direction des lignes ennemies qui s'avancient. Blessé, est resté jusqu'au soir avec ses hommes, les encourageant pendant le combat.

Capitaine POMMIER, 1^{er} zouaves de marche : officier du plus grand mérite ; n'a cessé, durant toute la campagne, de servir avec une bravoure et un dévouement exemplaires. A eu presque constamment à occuper des postes périlleux et à remplir des missions difficiles, a toujours réussi parfaitement. Epuisé par la fatigue, atteint par la maladie, n'a pas voulu être évacué et est demeuré à son poste, donnant à ses hommes le plus bel exemple d'abnégation et d'énergie.

Capitaine BARON, état-major d'une armée : excellent officier d'état-major, d'une conscience et d'un dévouement absolus. Exceptionnellement méritant.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Sergent TRAVARD, 62^e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut de tranchées ennemies qu'il a conquises.

Adjudant MICHEL, 54^e bataillon de chasseurs alpins : blessé deux fois déjà depuis le commencement de la campagne : s'est très bien comporté pendant les combats du 19 au 22 février, n'a craint le commandement de son peloton que grièvement blessé.

Chasseur CHAUMARTIN, 12^e bataillon de chasseurs : venu volontairement d'un bataillon territorial de chasseurs. Ne cesse depuis son arrivée à la compagnie de donner le bon exemple, est le père de son escouade, s'est battu aux derniers combats avec un sang-froid tout exceptionnel ; blessé, est revenu sur la ligne de feu aussitôt pansé.

Sergent NOCHEZ, 14^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement au début de la campagne a rejoint le bataillon encore incomplètement guéri. S'est comporté très brillamment le 21 février en ralliant sous le feu des mitrailleuses ennemies une section dont le chef venait d'être tué.

Sergent TRAEGER, 12^e bataillon de chasseurs : après avoir donné maintes et maintes preuves de sa vaillance, a été grièvement blessé en reconnaissant un emplacement pour mitrailleuse dans un moment où la fusillade était des plus vives.

Médecin auxiliaire MARTIN, 11^e bataillon de chasseurs : d'un dévouement inlassable pour les chasseurs, toujours en première ligne pour assurer les soins aux blessés. A été frappé grièvement d'un éclat d'obus dans les reins et d'un deuxième à la tête, en assurant son service en plein bombardement. Au cours de son évacuation, la voiture qui le transportait étant détruite par un obus, a trouvé, malgré ses souffrances, l'énergie nécessaire pour aider un officier blessé à traverser une zone violemment bombardée.

Sergent BUFFET, 11^e bataillon de chasseurs : au cours d'une attaque furieuse d'une compagnie allemande, a pris courageusement le commandement de sa section, son adjudant étant tombé mortellement atteint et blessé lui-même d'une balle lui ayant traversé la figure, a continué à commander le feu, tuant lui-même une dizaine d'Allemands.

Sergent STECKLEN, 235^e d'infanterie : blessé le 9 août. Cité à l'ordre de la brigade le 29 janvier. Blessé de nouveau le 27 janvier. A perdu l'œil gauche.

Cavalier PIMARD, 2^e hussards : est pour tous un perpétuel exemple d'entrain et de courage. Vient encore de se distinguer en établissant un boyau souterrain pour créer un observatoire en face d'une partie de lignes allemandes qu'on ne pouvait apercevoir de la tranchée. Blessé légèrement à ce poste en regardant au périscope. Déjà cité à l'ordre du jour d'un corps de cavalerie, le 14 janvier 1915. Deux blessures de guerre.

Caporal LECQ, 8^e génie : a fait preuve du plus grand courage en allant réparer, à plusieurs

reprises, une ligne téléphonique dont l'équipe de réparation était systématiquement canonisée par l'ennemi. A reçu, le 6 janvier, plusieurs graves blessures dont l'une a nécessité l'amputation d'une jambe.

Sergent-major LIEVREMONT, 370^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a fait preuve de beaucoup de calme et de sang-froid en faisant progresser sa section jusqu'aux réseaux de fils de fer, malgré un feu intense de l'ennemi. A déjà été cité à l'ordre de l'armée.

Soldat BOIVIN, 370^e d'infanterie : sa section ayant été arrêtée par le feu à 15 mètres d'une tranchée allemande, a, sous le feu, rapporté en arrière, au plus prochain abri, un sous-officier blessé. Est revenu pour porter secours à son officier qui venait de tomber grièvement blessé et, après cinq tentatives infructueuses, est parvenu à rapporter le corps malgré le feu intense des mitrailleuses ennemies.

Sergent MARTIN, 170^e d'infanterie : a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage héroïques dans une attaque à la baïonnette, exécutée par la compagnie contre une attaque allemande.

Adjudant TAIX, 41^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un courage et d'une ténacité admirables en se maintenant avec sa section pendant quatre jours et quatre nuits dans une tranchée inondée par la neige, bouleversée par un feu très violent et très précis d'artillerie à moins de 100 mètres des tranchées ennemies d'où il recevait fusillade, mitraille et grenades. A conservé sa tranchée jusqu'à la relève au cours de laquelle il a été grièvement blessé.

Chasseur ODILLE, 41^e bataillon de chasseurs : blessé une première fois, a demandé à repartir à peine guéri. Modèle de bravoure et de sang-froid, a été blessé une deuxième fois et s'est signalé en sauvant, sous les balles, son adjudant grièvement blessé et un de ses camarades atteint d'une balle à la cuisse. Fait l'admiration de toute sa section.

Sapeur SEITE, 6^e génie : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage, acceptant toujours avec empressement les missions les plus difficiles. A été grièvement blessé, le 24 décembre, en essayant de couper à la cisaille, un réseau de fil de fer ennemi sous un feu des plus violents.

Caporal TARTAVEZ, 99^e d'infanterie : chef d'une reconnaissance chargée d'enlever un poste d'écoute ennemi, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables. A sauté dans le boyau et a été blessé d'un coup de couteau à la nuque, dans un corps-à-corps avec une des sentinelles.

Maréchal des logis CHAUMET, 1^{er} chasseurs d'Afrique : blessé grièvement au cours d'une reconnaissance, a fait face à l'ennemi sur lequel il a déchargé son revolver, réussissant ainsi à l'intimider, ce qui a permis à ses cavaliers de l'emporter, malgré un feu très violent.

Soldat VANNIERE, 39^e d'infanterie : excellent sujet, soldat de 1^{re} classe. A fait toute la campagne. A été blessé très grièvement en protégeant les travailleurs en avant d'une tranchée.

Soldat PELGÉ, 245^e d'infanterie : a montré beaucoup de sang-froid au cours d'une patrouille exécutée en plein jour pour reconnaître l'organisation d'une tranchée ennemie ; ayant été blessé très grièvement, a continué à montrer beaucoup de courage et d'énergie pour regagner les tranchées. A subi le lendemain l'amputation de la cuisse droite.

Soldat TAELEMANS, 144^e d'infanterie : a participé comme volontaire à un coup de main exécuté contre une tranchée allemande. Bien que grièvement blessé, a fait preuve du plus grand courage en ne cessant de combattre pied à pied pendant le mouvement de repli de son détachement.

Sergent LAVIELLE, 144^e d'infanterie : sous-officier remarquable pour la bravoure et l'entrain à toute épreuve qu'il a montrés pendant toute la campagne. Cité à l'ordre de la division. Bien qu'ayant la cuisse brisée par un éclat d'obus, s'est porté en rampant, au secours d'un médecin tombé à ses côtés. A refusé de se laisser soigner avant les autres blessés donnant l'exemple d'un courage stoïque qui a fait l'admiration de tous les chefs et soldats qui étaient auprès de lui.

Maréchal des logis CENAC, 24^e d'artillerie : chef de pièce au combat du 23 août, avait rempli ses fonctions avec beaucoup de

- meté et de sang-froid pendant toute l'action, malgré le feu très violent d'artillerie lourde dirigé sur sa batterie, et faisait accrocher les arrières-trains lorsque plusieurs obus tombèrent sur sa pièce, mettant hors de combat une grande partie du personnel. Atteint à la cuisse et brûlé au visage, fut évacué et a perdu presque complètement la vue.
- Sergent PAOKAENE**, 127^e d'infanterie : faisant partie d'une troupe d'assaut, est entré le premier dans la tranchée allemande, entraînant vigoureusement ses hommes et faisant prisonnière la garnison, forte d'un peloton commandée par un officier.
- Caporal LAMY**, 127^e d'infanterie : en tête d'un groupe de quelques hommes, a, le 2 mars, sous un feu des plus violents, reconnu et attaqué plusieurs éléments de tranchée non encore évacués par l'ennemi, y faisant des prisonniers et rapportant à son commandant de compagnie de précieux renseignements qui permirent d'occuper la totalité de la tranchée attaquée.
- Adjudant VANDEMENLEBROUCK**, 73^e d'infanterie : le 26 février, s'est élancé à l'assaut d'une tranchée allemande à la tête de sa section, est entré le premier dans la tranchée, a fait un grand nombre de prisonniers; aidé de renforts, a progressé sur 5 ou 600 mètres, prenant 3 mitrailleuses. A été le principal auteur du succès de la journée. Blessé d'une balle à l'épaule.
- Sergent TURLOTTE**, 73^e d'infanterie : est entré à la tête de sa section dans une tranchée ennemie. Envoyé pour demander du renfort, s'est acquitté de cette mission en traversant un terrain découvert sous un feu violent. A contribué ainsi à la prise de trois mitrailleuses. Blessé dans l'accomplissement de sa mission.
- Adjudant RAIMBAULT**, 43^e d'infanterie : au combat du 2 mars, a pris le commandement de sa compagnie dont le commandant venait d'être tué, l'a réorganisée et a exécuté personnellement une reconnaissance périlleuse dans un boyau occupé par les Allemands, qu'il a refoulés et auxquels il a fait quelques prisonniers.
- Soldat DELPIERRE**, 73^e d'infanterie : a su inspirer à ses camarades le courage et le sang-froid nécessaires pour repousser victorieusement une attaque ennemie qui avait percé la 1^{re} ligne. A la nuit, est allé avec un de ses camarades rechercher au-delà des lignes le corps d'un officier tué dans le combat de la journée. A rapporté des renseignements précieux.
- Adjudant BADOUEL**, 84^e d'infanterie : a fait preuve au cours de l'attaque du 4 mars, d'un sang-froid extraordinaire et du plus grand mépris du danger. Communiquant à ses hommes son entrain et son courage, a poussé sa section sous un feu violent, jusqu'aux tranchées ennemies, où il est tombé grièvement blessé.
- Sergent CAMPIN**, 84^e d'infanterie : toujours le premier au feu, toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses, a su inspirer à ses chefs comme à ses subordonnés la plus grande admiration pour son courage et son intrépidité. A été blessé grièvement à la tête de sa section, en encourageant ses hommes à résister sous un feu violent de l'ennemi; n'a cessé après sa blessure de donner l'exemple de la fermeté et de l'esprit de sacrifice le plus admirable.
- Maitre pointeur CLAYEMAN**, 15^e d'artillerie de campagne : blessé le 8 septembre, a continué son service. Blessé une seconde fois le 13 octobre; grièvement blessé à la suite d'un accident de tir le 28 février 1915. Maitre pointeur modèle.
- Adjudant-chef BEUCHER**, 41^e d'artillerie : d'une bravoure extrême, va aux tranchées avancées depuis plus d'un mois pour régler les tirs de l'artillerie de campagne et de l'artillerie lourde; a été à plusieurs reprises en butte à des feux violents d'infanterie et d'artillerie, continuant à observer et à envoyer aux batteries ses renseignements avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid. En particulier le 16 mars, est resté dans l'observatoire battu par les feux d'infanterie et d'artillerie; grâce à ses indications, un fortin contenant des mitrailleuses, situé à courte distance de nos tranchées, a été complètement détruit.
- Soldat LIEVAIN**, 87^e d'infanterie : excellent soldat, plein d'allant et d'entrain; était classé comme patrouilleur volontaire et a rendu à ce titre les meilleurs services dans les circonstances parfois les plus difficiles; a été grièvement blessé par un éclat d'obus le 6 novembre, au moment où il se disposait à quitter la tranchée pour aller en patrouille. A eu à subir à la suite de cette blessure l'amputation d'une jambe.
- Soldat FORESE**, 91^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, âgé de quarante-trois ans s'est toujours fait remarquer par son esprit de discipline et son constant souci de faire tout son devoir; a contribué par son exemple au succès de plusieurs opérations entreprises par la compagnie. Blessé grièvement dans une attaque le 27 février, est resté aux mains de l'ennemi et, dégage trois jours après par une nouvelle attaque, a déclaré, malgré les souffrances de ses blessures restées sans soins, qu'il n'avait fait que son devoir de Français.
- Sergent-major ADNETZ**, 147^e d'infanterie : blessé grièvement au bras au cours du combat du 18 décembre 1914, a conservé son commandement à la tête de sa section, jusqu'au moment où il est tombé évanoui. A été amputé du bras droit.
- Soldat LERAT**, 147^e d'infanterie : au cours d'un assaut à la baïonnette, a fait preuve d'une bravoure remarquable. Ayant reçu trois blessures assez graves, s'est porté malgré tout au secours de son chef de section mortellement blessé.
- Sergent JOOS**, 120^e d'infanterie : étant chef de section, a déployé une grande énergie et un courage remarquable pour conserver contre les attaques répétées de l'ennemi, une tranchée que sa compagnie venait de conquérir. Est tombé grièvement blessé au moment où, pour maintenir le calme et le sang-froid de ses hommes, il les incitait à chanter la *Marseillaise* et à pousser les cris répétés de : « Vive la France ! ». Excellent sous-officier, déjà cité à l'ordre de la division.
- Adjudant PREVOST**, 120^e d'infanterie : sous-officier rengagé d'une énergie farouche. A, le 2 mars, admirablement entraîné ses hommes dans trois attaques successives à la baïonnette. A été grièvement blessé.
- Adjudant COURCOL**, 120^e d'infanterie : chef de section de premier ordre, déjà proposé pour une citation en raison de sa superbe attitude au feu dans les combats antérieurs. Vient d'être sérieusement blessé dans les combats du 3 mars en entraînant ses hommes.
- Adjudant GUEGNOLLE**, 9^e bataillon de chasseurs : après avoir ouvert une tranchée, de nuit, s'y est maintenu énergiquement, repoussant deux violentes attaques de l'ennemi. Grièvement blessé, est resté quand même à son poste jusqu'à la fin de l'action.
- Sergent PLANKAERT**, 9^e bataillon de chasseurs : affecté à la mobilisation à un régiment territorial a obtenu une citation extrêmement élogieuse à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite. Fait prisonnier, s'est évadé, s'est fait affecter à des formations actives, afin de revenir le plus vite possible au front. Chef de section accompli, a conduit sa section le 2 mars pour une attaque de nuit jusque sur le parapet de la tranchée ennemie malgré un feu violent. Grièvement blessé au ventre, a eu le courage de se traîner jusqu'à la tranchée française où ses premiers mots ont été : « Je suis probablement perdu, mais c'est pour la France, écrivez à ma femme que j'ai fait tout mon devoir. »
- Sergent COLARD**, 9^e bataillon de chasseurs : déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée. Le 2 mars, au cours d'une attaque de nuit, a reçu dans un œil un débris de fusée éclairante de l'ennemi. A refusé, pendant deux jours d'aller se faire panser, se faisant apporter des bombes pour pouvoir riposter en cas d'attaque ennemie.
- Sergent GUILLAUME**, 9^e bataillon de chasseurs : le 2 mars, au moment de l'assaut des tranchées allemandes; a pénétré dans une tranchée ennemie avec quelques hommes. Entouré de tous côtés, et sommé de se rendre, a répondu à coups de fusil en criant aux Allemands : « Tiens, voilà comment les chasseurs à pied se rendent ! » A réussi ensuite à se faire jour à la baïonnette et à regagner nos lignes.
- Chasseur PIGEOT**, 9^e bataillon de chasseurs : au moment de l'attaque des tranchées allemandes, par un régiment qui partait des tranchées occupées par les chasseurs, le 13 mars 1915, a suivi spontanément les hommes du régiment chargés de l'attaque, a pénétré avec eux dans une tranchée ennemie, où après avoir tué plusieurs Allemands, il a reçu deux blessures graves dont une, lui fracassant la mâchoire l'a rendu muet.
- Médecin auxiliaire MOULONGUET**, 18^e bataillon de chasseurs : s'est toujours distingué par sa bravoure et son dévouement au cours de la campagne où il a été blessé grièvement. A peine guéri, est revenu au front. A, pendant une attaque, continué à panser les blessés avec le plus grand calme sous un violent bombardement.
- Adjudant DUJARDIN**, 18^e bataillon de chasseurs : chargé d'attaquer avec sa section une position ennemie, a réussi à s'en emparer et à s'y maintenir grâce à sa bravoure et à sa ténacité; a repoussé plusieurs contre-attaques violentes; quoique blessé, a conservé son commandement. Déjà cité à l'ordre de l'armée et blessé deux fois.
- Sergent BECHET**, 18^e bataillon de chasseurs : au cours d'une attaque à la baïonnette, est entré le premier dans la tranchée allemande, suivi d'un petit groupe de chasseurs. Par son attitude énergique et par la rapidité de son action, a réussi à en imposer à l'adversaire, à entraver toute tentative de défense et à obtenir la reddition de plus de cinquante ennemis, dont trois officiers, appartenant au corps de la garde.
- Sergent FREMERY**, 18^e bataillon de chasseurs : sous-officier modèle d'énergie et de dévouement, commandant parfaitement sa section dans les circonstances les plus difficiles. A été grièvement blessé en s'exposant au-dessus de la tranchée pour mieux observer un objectif.
- Chasseur DECOOL**, 18^e bataillon de chasseurs : après 11 jours et 11 nuits de séjour dans une tranchée de première ligne, en un point particulièrement dangereux, a eu le pied droit complètement sectionné par une bombe. Ayant vu qu'il n'avait plus le pied, a conservé néanmoins malgré cela un moral au-dessus de tout éloge, tant auprès de son commandant près duquel il avait été apporté, qu'au poste de secours où la régularisation de son moignon a dû être faite à vif.
- Canonier WAGNER**, 42^e d'artillerie : blessé une première fois le 22 août, a rejoint son corps après guérison. A toujours montré le plus grand courage. Blessé grièvement à son poste de tireur, le 21 janvier, par un éclat d'obus.
- Canonier SIMON**, 42^e d'artillerie : a toujours fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades par son grand courage au cours du combat. Grièvement blessé le 20 janvier par des éclats d'obus qui lui ont traversé les deux cuisses.
- Canonier ROUTIER**, 42^e d'artillerie : blessé une première fois, le 22 août, blessé grièvement le 22 janvier, a fait preuve du plus grand courage. Malgré la douleur causée par ses brûlures à la face et à l'œil, a dit au moment où on l'emmenait au poste de secours : « Je veux voir mon frère », faisant allusion à son canon qui venait d'être détruit. N'est effectivement parti qu'après avoir été voir son canon.
- Sergent-major CHOULER**, 128^e d'infanterie : a montré, pendant les combats du 4 au 12 mars, les plus belles qualités de chef et la plus grande énergie. Blessé grièvement, n'a pas articulé une plainte et a donné un grand exemple de courage.
- Sergent fourrier RIOLET**, 128^e d'infanterie : se dépense sans compter depuis le commencement de la campagne, toujours prêt à exécuter les reconnaissances les plus périlleuses. Blessé le 24 décembre, n'a pas voulu être évacué. Dans l'attaque du 5 mars, a entraîné sa section qui subit de fortes pertes sous un feu violent de mitrailleuses d'infanterie et de canons-revolvers. S'est maintenu et a organisé le terrain conquis. Blessé légèrement, a conservé le commandement de sa section, donnant, comme toujours, le plus bel exemple à ses hommes.
- Sergent FOUCHÉ**, 117^e d'infanterie : avec un grand courage, est entré le premier dans les entonnoirs, le 13 mars, entraînant derrière lui 25 hommes désignés pour prendre part à l'opération; a montré beaucoup de sang-froid sous le feu ennemi; a eu une conduite admirable en rentrant comme volontaire, le soir, dans les mêmes entonnoirs, à la tête d'une demi-section.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.